

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR CARL MORIN

**SPECIFICITE DE MODELES D'INTERACTION MASCULINITE-FEMINITE
ET AJUSTEMENT DYADIQUE**

FEVRIER 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

L'objectif de cette étude est de vérifier si le rôle sexuel varie en fonction de contextes de références. Spécifiquement, les dimensions du genre, soit la féminité et la masculinité, peuvent-ils être modifiés en fonction de contextes de références précis? Et quelle est leur limite d'application, par exemple, dans le cadre de l'ajustement conjugal? Notre démarche consiste à mesurer la perception de soi en terme de masculinité et de féminité à partir de l'Inventaire des Rôles Sexuels de Bem en version courte (1974, 1981b) d'abord en fonction d'un contexte de référence général (global) et ensuite, en fonction d'un contexte de référence spécifique (sexuel). Puis nous avons proposé de vérifier la participation de modèles du genre à la dyade en fonction des contextes de référence en évaluant celle-ci à partir de l'Echelle d'Ajustement Dyadique (Spanier, 1976). Les résultats indiquent que la masculinité est influencée tant chez les hommes que les femmes par la référence à une situation spécifique. La féminité accuse un changement significatif chez les hommes mais pas pour les femmes. Enfin, la féminité à référence globale semble l'emporter sur tous les autres modèles pouvant expliquer la variance de l'ajustement dyadique. L'absence de variation de féminité chez les femmes est attribuée aux limites de l'instrument, au stade du développement des sujets, à l'importance accordée à la vie de couple et aux objectifs de carrière lesquels diffèrent selon le sexe. La force du modèle de féminité à référence globale suggère qu'une dyade ajustée implique un don de soi et l'expression de ce qui habite l'individu, notamment dans le cadre de l'intimité sexuelle. Pour l'auteur, cette étude démontre que le modèle orthogonal du genre appliqué à des contextes de référence exclue la classification rigide des rôles sexuels au profit d'un processus d'adaptation conforme à un concept de soi multiple.

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	i
Table des matières.....	ii
Liste des tableaux.....	iii
Introduction.....	1
Première partie - Contexte théorique.....	4
Le rôle sexuel.....	5
Le genre: conceptions et définitions.....	5
Modèles du genre.....	11
Le rôle sexuel selon Bem.....	14
Variabilité situationnelle du rôle sexuel.....	26
Rôle sexuel et couple.....	35
Rôle sexuel et ajustement dyadique.....	35
Modèles d'interaction masculinité/féminité et ajustement dyadique.....	40
Remarques concernant la population étudiée et la relation conjugale.....	45
Synthèse et objectifs principaux de la recherche.....	48
Hypothèses de recherche.....	50

Deuxième partie - Méthode.....	51
Sujets.....	52
Instruments de mesure.....	53
Déroulement de l'expérimentation.....	57
Méthodes statistiques utilisées.....	57
Troisième partie - Résultats.....	59
Analyses descriptives.....	60
Analyses relatives aux hypothèses de recherche.....	67
Quatrième partie - Discussion.....	84
Conclusion.....	97
Appendice A	
Tableau comparatif des coefficients α de Cronbach sur l'IRSB (version courte).....	101
Appendice B	
Consigne générale du questionnaire.....	103
Appendice C	
Questionnaire d'information générale.....	105

Appendice D

IRSB version courte (contexte de recherche de satisfaction sexuelle).....107

Remerciements.....109

Références.....111

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

1.1	Quelques attributs associés à la masculinité et à la féminité selon la conception orthogonale du genre.....	15
1.2	Modèles théoriques des dimensions du genre liés à l'ajustement dyadique.....	42
1.3	Quelques caractéristiques des périodes de l'adolescence, du jeune adulte et de l'adulte selon Erikson.....	46
3.1	Répartition des sujets selon le sexe pour l'âge en années et la durée de la relation en mois.....	61
3.2	Répartition des revenus selon le sexe en pourcentage.....	62
3.3	Moyennes et écart-types des échelles de masculinité, de féminité de l'IRSB(SF) selon la situation globale pour les hommes et pour les femmes.....	63
3.4	Moyennes et écart-types des échelles de masculinité, de féminité de l'IRSB(SF) selon la situation sexuelle pour les hommes et pour les femmes.....	64
3.5	Moyennes et écart-types à l'EAD pour les hommes et pour les femmes.....	65
3.6	Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de la spécificité des situations, sexes confondus.....	68

3.7	Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de leur spécificité, pour les hommes.....	69
3.8	Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de leur spécificité, pour les femmes.....	70
3.9.1	Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion de la variable "sexe"	74
3.9.2	Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables du genre des deux contextes.....	75
3.9.3	Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables d'interaction.....	76
3.9.4	Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables d'interaction "MX x Sexe" et "FX x Sexe".....	78
3.10	Tableau des corrélations entre les sous-échelles de l'EAD et les dimensions du genre selon les contextes pour les hommes.....	79
3.11	Tableau des corrélations partielles des sous-échelles de l'EAD en fonction des dimensions du genre selon les contextes pour les femmes.....	81

INTRODUCTION

Le siècle actuel, de découvertes et de lumières, efface des ombres et met à jour des secrets qui affinent notre vision du monde et aussi de nous-même. La quête du soi, qui amène à questionner le monde des apparences convenues et de l'ordre établi demande parfois à interroger la correspondance entre notre identité et notre sexe. En ce sens, les études médicales, anthropologiques et psychologiques démontrent que la psyché n'est pas uniquement tributaire de la génétique et qu'en fait, une multitude de facteurs concourent à la création d'une identité sexuée qui peut se révéler l'antagoniste du corps qu'elle habite (Devor, 1989). D'autre part, il est suggéré que ce sentiment d'appartenance à l'un des deux sexes puisse changer selon les exigences d'une culture (Saladin d'Anglure, 1992).

Partant de la prémisse selon laquelle le genre est un élément tributaire de la culture, ce mémoire propose d'enquêter, par le biais de l'expression sociale de l'identité sexuelle, la permanence de ce trait. Après avoir présenté les théories psychologiques qui peuvent nous éclairer sur ce phénomène, nous nous attarderons au construit de Sandra Bem (1974, 1985), sa *théorie des schémas de genre* paraissant complète. Empruntant à plusieurs théories, elle considère l'apport simultané de la culture et de la psyché dans la constitution du genre, défini comme un construit orthogonal de deux dimensions indépendantes et concomitantes: la masculinité et la féminité. La conception de Bem permet d'expliquer des situations considérées stéréotypées (hommes masculins et femmes féminines) et atypiques (hommes efféminés et viragos). Elle propose aussi une combinaison où masculinité et féminité, ensemble à des niveaux élevés, constitue l'androgynie. On attribue à celle-ci plusieurs propriétés dont une flexibilité supérieure; elle offre deux réservoirs de comportements et d'attitudes, élargissant ainsi l'interface des possibilités d'interaction entre l'individu et son environnement.

Mais comment se présente cette flexibilité? Nous verrons que les résultats de recherches récentes (par exemple, Rosenzweig et Dailey, 1989), concernant la malléabilité de la perception de soi en termes de rôle sexuel en fonction de situations spécifiques, permettent en partie de confirmer la théorie de Bem (1985) pour qui le rôle sexuel est modifiable puisque procédant de l'apprentissage. Cependant, un doute émerge quant au traitement statistique qui ne tient pas compte de l'ensemble du spectre des résultats (Cohen et Cohen, 1975 et Langis et al, 1991). D'autre part, si quelques recherches ont fait état des relations entre le rôle sexuel et une situation exigeant sa flexibilité, tel l'ajustement dyadique, il n'y a pas de consensus sur les modèles de cet ajustement (Langis et al., 1991). D'autre part, ils souffrent tous de cette inadéquacité statistique déjà mentionnée et ne tiennent pas compte de cet aspect situationnel du rôle sexuel.

Ce mémoire de recherche a pour objectif d'explorer les limites du rôle sexuel en tentant de déterminer s'il peut être tributaire d'un contexte de référence spécifique comparativement à un contexte global, aréférentiel. Dans la même lancée, nous tenterons de tester la pertinence de modèles d'interaction entre les dimensions du genre, incluant leur aspect situationnel, dans le cadre d'une situation spécifique, soit celle de l'ajustement dyadique.

Le concept du genre dans son aspect général d'abord et les questions suscitées par l'écart entre les perspectives théoriques et les données expérimentales concernant sa flexibilité en fonction de situations spécifiques seront présentés dans le cadre de la première partie de ce mémoire. La deuxième partie traitera des moyens que nous nous donnerons pour tester nos hypothèses dont les résultats seront présentés à la partie suivante. Nous terminerons cette étude en discutant les résultats et les implications de ceux-ci pour d'éventuelles recherches sur le sujet.

PREMIERE PARTIE:
CONTEXTE THEORIQUE

La première partie de ce mémoire présente le contexte théorique de la recherche. Il est divisé en deux grandes sections portant chacune sur les variables de la recherche. Celles-ci sont le rôle sexuel et l'ajustement dyadique, étudiées en fonction de leur variabilité situationnelle chez les jeunes adultes en dyades hétérosexuelles. Une revue documentaire des recherches pertinentes à ces variables est présentée et fait l'objet d'une critique. Cette partie est conclue par la présentation des hypothèses de recherche.

LE ROLE SEXUEL

Le genre: conceptions et définitions

Dans cette section nous abordons le thème du genre et présentons ce concept de façon à le situer dans le contexte propre à notre démarche. Par la suite, nous toucherons succinctement à des perspectives d'ordre anthropologique, sociologique et médicale de façon à démontrer qu'il est difficile de concevoir le genre comme quelque chose d'universel et que l'apport de la psychologie est sans aucun doute soumis à la même incertitude.

Depuis l'antiquité s'effectue une réflexion sur la nature du masculin et du féminin. Cette réflexion fut cependant plus évidente au tournant de ce siècle avec la reconnaissance grandissante, bien que pas sans heurts, des femmes, de leur rôle et de leurs droits sociaux (droit de vote, métiers non-traditionnels, avortement et pilule anti-conceptionnelle).

Mais c'est surtout depuis un peu plus d'une vingtaine d'années que cette réflexion, amorcée par les femmes sur leur rôle véritable au sein de la société, a vraiment ébranlé les notions stéréotypées de ce qu'en Occident nous considérons être le genre; il y prend la forme

de stéréotypes qui divisent les hommes et les femmes en leur associant des caractéristiques spécifiques à leur sexe.

Certains avanceront cependant que cette division sexuelle des individus dans notre société est arbitraire. D'autres, au contraire, affirmeront que cette division procède en fait de la détermination biologique. C'est là un débat pérennial, loin d'être résolu, sur les apports respectifs de la culture et de la nature sur le genre.

Cette situation dépend peut-être de la difficulté à opérationnaliser ce terme et les concepts qui y sont associés. Le genre est souvent défini comme un homonyme du sexe, soit "une structure physique déterminée par les chromosomes, gonades, hormones et à presque toutes fins pratiques, inné et inaltérable" (Cook 1985, p.2)¹. D'un autre côté, Money (1987) rapporte qu'il y a souvent confusion entre les termes "sexe" et "genre", le premier faisant plutôt référence aux aspects physiologiques et anatomiques alors que le second avait été suggéré pour présenter les aspects culturels associés au sexe.

Crépault (1986) décrit l'identité de genre comme "le sentiment d'être d'un sexe ou d'un autre" (p.158). Cook (1985) la décrit comme "le sentiment qu'un individu développe en tant que mâle ou femelle et qui habituellement suit l'identification du sexe à la naissance" (p.2-3).

Le rôle sexuel, correspond pour Money (1987), à "tout ce qui différencie mâle et femelle, excluant l'utilisation des organes sexuels"(p.16) alors que pour Cook (1985, p.3),

¹ Les citations rapportées aux pages 6 et 7 de ce mémoire furent traduites par nos soins à l'exception de Crépault (1986)

cette notion correspond à la "constellation des traits de personnalité, attitudes, préférences et comportements qu'une personne apprend via le processus de sexuation²".

Le rôle de genre correspond quant à lui à "un stéréotype ou une prescription sociale à laquelle l'individu se conforme ou pas" (Money, 1987, p.17). Crépault (1986) abonde dans le même sens mais précise que le rôle de genre est "l'expression sociale de l'identité de genre" (p.160).

Pour la simplicité de notre exposé, nous définirons le genre comme "l'ensemble des caractéristiques sociales et culturelles reliées au sexe", ce dernier conservant sa connotation physiologique et anatomique. Le terme "rôle sexuel" devra être considéré comme "l'expression sociale de l'identité de genre", cette dernière étant définie comme "le sentiment d'appartenance à un sexe ou à un autre".

Une autre difficulté concernant la compréhension du genre est la diversité de ses formes selon les sociétés et les cultures. Ainsi, la division sexuelle n'est pas la même partout; les recherches anthropologiques abondent d'écrits qui rendent le concept du genre plus complexe et plus subtil. Il existe, selon ces recherches, des sociétés où le genre n'est pas le critère premier de la division sociale des individus; tels les regroupements en castes socio-économiques ou religieuses. Encore, cette division du genre, en terme de stéréotypes, peut ne pas dépendre du sexe biologique mais des attributions faites au genre. Elle peut parfois être constituée d'un "troisième sexe", tel les berdaches des cultures amérindiennes, considérés

² L'expression "sex-typing", traduite par "sexuation", fut empruntée à Hurtig et Pichevin (1986) et réfère "au processus par lequel un individu sexué s'approprie et développe une identité et des rôles de sexe". (p.18)

comme n'étant ni homme, ni femme (Baker, 1980; Blackwood, 1984; Bullough, 1974; DuBois, 1969; Forgey, 1975; Williams, 1986: voir Devor, 1989).

On rapporte aussi que l'identité de genre ne serait peut-être pas immuable; dans certaines sociétés elle serait réversible à la puberté, soit selon un phénomène hormono-dépendant (Imperato-McGinley et al., 1979: voir Crépault, 1986) ou selon les exigences sociales des contextes culturels (Saladin d'Anglure, 1992).

Enfin, ajoutons que l'existence d'individus identifiés comme "intersexués", soit les hermaphrodites et les pseudo-hermaphrodites, peut complexifier nos notions du genre bipolaire (Fausto-Sterling, 1993).³

Ces considérations faites, la division sociale du genre en fonction du sexe biologique est dans notre société un fait indéniable. Elle s'immisce profondément d'abord dans la constitution de l'identité de l'enfant pour se poursuivre en régissant, du moins partiellement, les comportements, les attitudes et les rapports de force entre les individus, en fonction du genre qui sert de référence.

Populairement, la culture occidentale nord-américaine présuppose, selon Devor (1989), que masculinité et féminité sont d'ordre naturel, comme extension des différences d'ordre biologique; si hommes et femmes partagent la plupart des caractéristiques humaines, ce n'est qu'en proportions relatives. S'ils ont à peu près les mêmes capacités, certaines apparaissent plus appropriées à un sexe qu'à un autre.

³ Si l'on en croit John Money du Johns Hopkins University, spécialiste de l'étude de l'intersexualité, 4% des naissances sont susceptibles de passer sous une catégorie de pseudo-hermaphrodisme ou d'hermaphrodisme. Voir Fausto-Sterling (1993) pour une intéressante discussion sur ce sujet.

Le genre, dans cette perspective, est donc une fonction associée au sexe de l'individu, soit l'ensemble des tâches, des attributs et des responsabilités d'un individu associés à son sexe. Selon cette conception, les hommes et les femmes se comportent socialement selon leurs rôles respectifs, effectuant des tâches et se comportant à l'intérieur des cadres stéréotypés par la définition sexuelle de ce rôle.

Ces cadres seraient maintenus par un processus d'autorégulation sociale. Ainsi, l'individu exécutant adéquatement une activité ou présentant clairement une caractéristique propre au genre attribué au sexe opposé, s'expose sinon à la critique, du moins à la moquerie ou à la dévalorisation de ces activités ou caractéristiques.

Cette dévalorisation de la transgression des limites des genres est d'autant plus accentuée si l'on considère que cette relation entre la masculinité et la féminité est d'ordre hiérarchique, au profit du sexe masculin (Devor, 1989). Cette hiérarchisation peut s'expliquer comme la conséquence logique d'un processus évolutif et d'un état biologique (Devor, 1989). Ainsi, les hommes se voient attribués une prédisposition innée pour l'agression et la domination et les femmes, de la maternité puisque chargées de la naissance et de l'allaitement de la progéniture. Cette relation est soumise à une dépendance que l'on juge tout aussi "naturelle" aux hommes pour maintenir cette maternité, ce qui maintient aussi la vulnérabilité de la féminité.

De telles conceptions auraient leurs prolongements au sein même de la psychologie empirique où la socialisation vers le genre féminin serait perçue comme cause de désordres psychologiques prévalant chez les femmes, tel l'agoraphobie, la dépression et l'anorexie (Hare-Mustin et Marecek, 1990). On rapporte aussi que la psychologie populaire attribue les

problèmes des femmes à leur féminisation (Worrell, 1988: voir Hare-Mustin et Marecek, 1990). Une telle dévalorisation de la féminité place le rôle masculin en une sorte de standard de normalité, voire même un idéal.

On constate donc l'importance que prend la division sexuelle du genre au sein de notre société. La transgression des limites des genres correspondrait, pour l'imago populaire, à une véritable perversion de la nature si son cadre de référence est constitué par les stéréotypes traditionnels.

Le genre apparaît comme un concept complexe. Ses limites ne sont pas claires du point de vue inter-culturel et ses racines médicales sont discutées. Le problème se complique d'autant plus que le monde de la recherche apparaît victime de biais en faveur du genre masculin et au détriment du genre féminin.

Nous nous proposons d'avancer la réflexion sur le genre à partir du cadre de la psychologie en établissant cette dernière comme un lieu autre que celui du donné anthropologico-social (diversité inter-culturelle du genre) et du donné médical (la relative permanence du sexe). A partir de ce point, nous interrogerons l'individu par sa perception de son genre dans un contexte précis.

A la prochaine section, nous présenterons les principales approches psychologiques qui tentent une explication du genre. Chaque présentation sera succincte et suivie d'une brève critique. Nous élaborerons par la suite sur l'approche qui nous semble pertinente à l'introduction de notre hypothèse de recherche.

Modèles du genre

Si la perception populaire du genre est indicatrice de similitudes et de différences entre les sexes, elle est trop subjective et floue pour permettre une compréhension éclairée du concept. Il nous apparaît à cet effet nécessaire de présenter succinctement les principales avancées théoriques que la psychologie nous offre à ce propos. Nous présenterons les approches psychanalytique, d'apprentissage social et cognitive-développementale. Celles-ci nous serviront littéralement de tremplin pour une quatrième approche, prétexte à la section suivante, soit celle portant sur les théories de Sandra Bem.

La psychologie propose plusieurs conceptions pour tenter d'expliquer le genre. On peut les regrouper en trois grands types d'approches: soit les approches d'orientation psychanalytique, d'apprentissage social et cognitive développementale.

L'approche psychanalytique implique que le genre procède du donné biologique. Pour Freud (1905: voir Roopnarine et Mounts, 1987), c'est la résolution du complexe d'Oedipe qui définit l'identité de genre. L'enfant s'identifie au parent de même sexe lors de la découverte de son propre sexe et par les mécanismes de l'envie du pénis et de l'anxiété de castration. L'acquisition de l'identité de genre est permanente et immuable.

De nombreuses critiques sont associées à cette conception du genre, notamment au niveau idéologique car l'approche est considérée sexiste, mais surtout au niveau empirique; il est en effet difficile de tester cette approche. De plus, les propositions de cette conception iraient à l'encontre des faits rapportés par l'expérimentation (Kohlberg, 1966; McConaghy,

1979: voir Bem, 1985). Enfin, cette approche ne tient aucun compte des exigences sociales qui interfèrent avec le développement de l'enfant (Devor, 1989).

L'approche de l'apprentissage social (Bandura, 1977) suppose que c'est l'environnement qui détermine le genre par un processus basé sur l'acquisition ou l'évitement de comportements par le modeling et l'observation. Le comportement est prescrit via le renforcement ou la punition, selon qu'il soit désirable ou non. Le genre dépend du contexte social; il est déterminé et maintenu par ce contexte selon un processus régulateur.

On peut reprocher à cette conception le peu de pouvoir donné à l'individu; il est un réceptacle passif de cette identité de genre et ne peut donc la modifier de lui-même. Or, la recherche empirique démontre que les enfants se révéleraient autonomes dans leurs apprentissages, notamment dans l'acquisition et le développement du langage (Cazden, 1968; Clark et Clark, 1977: voir Bem, 1985).

L'approche cognitive développementale, quant à elle, propose que c'est l'enfant qui détermine son genre en satisfaisant un besoin de consistance cognitive (Kohlberg, 1966: voir Roopnarine et Mounts, 1987). Après s'être identifié comme garçon ou fille, l'enfant choisit de s'engager plus avant dans cette catégorie en structurant les expériences et les connaissances par besoin de congruence avec cette catégorisation. L'enfant s'identifie au groupe qui le représente le plus, en fonction de critères observables (l'apparence, le comportement) auxquels il serait particulièrement sensible contrairement aux adultes (Spence, 1985). Il atteindra avec le temps, une constance du genre qui correspondra à un schème internalisé et irréversible. L'identification au même sexe est alors une conséquence plutôt qu'une cause, contrairement aux approches précédentes.

Cependant, pour Bem (1985), cette conception de dépendance à l'identification sexuelle n'a pas de support à la lumière des recherches portant sur d'autres cultures. En effet, plusieurs discriminent d'abord et avant tout selon des critères autres que le sentiment d'appartenance à un sexe, telle la division selon les castes ou encore le fait d'être habité ou non par un esprit exigeant cette discrimination (Meigs, 1976; Moore, 1976: voir Bem, 1985).

Bem suggère une alternative aux précédentes approches qui fait néanmoins appel à divers aspects de ces dernières. Elle suggère que l'individu et l'environnement sont tour à tour agent (approche cognitive-développemental) et objet de la constitution du genre (approche de l'apprentissage social). Elle soutient que ce processus est fonction de la nature orthogonale du genre, soit deux dimensions indépendantes du genre (masculinité et féminité) et que celles-ci se présentent simultanément bien qu'à des niveaux indépendants pour un même individu. Ce modèle, Bem l'a appelé "théorie des schémas de genre".

Pour mieux comprendre cette théorie et ce qu'elle implique, la prochaine section présente, à partir d'une rétrospective historique, ce qui a conduit Bem à élaborer son construit théorique. Par la suite, nous présenterons, à la lumière des faits expérimentaux, quelques critiques qui mettront en relief des forces et des faiblesses de ce modèle.

Le rôle sexuel selon Bem

Cette section a d'abord pour objectif d'exposer la construction de la théorie des schémas de genre de Bem (1981a, 1985). Elle comporte cinq sous-sections, soit: un bref historique des instruments de mesure du genre, le construit instrumental de Bem, la présentation de la théorie des schémas de genre, la présentation des schématisques du genre ainsi que quelques faiblesses de la théorie du point de vue expérimental. Puis, à partir des résultats des recherches, nous tenterons de faire le point sur cette théorie et sur son importance pour notre démarche.

Petit historique

Ce n'est pas avant 1936 que l'on put amener un éclairage original et structuré sur le concept du genre. C'est en cette année que furent publiés les résultats d'une recherche longitudinale de dix ans utilisant le *Attitude Interest Analysis Test* (AIST) (Terman et Miles 1936: voir Morawski, 1987). Cette échelle, de type bipolaire unidimensionnelle (la masculinité et la féminité étant les extrêmes) comportait 910 items se rapportant au genre. Cela en faisait pour l'époque un instrument à la fois quantitatif et objectif, dont on pouvait se servir pour diagnostiquer l'inadéquation entre le sexe et le genre par l'intermédiaire d'informations imperceptibles à la simple observation.

Les recherches sur le genre s'inspirèrent pendant plus de trente ans de l'AIST. Plusieurs chercheurs l'utilisèrent pour concevoir des instruments diagnostiquant les troubles de la personnalité. Le Minnesota Multiphasic Personality Inventory de Hathaway et McKinley (1940) ainsi que le California Psychological Inventory de Gough (1952) sont deux exemples

où ce type d'échelle (unidimensionnelle bipolaire) est utilisée comme sous-échelle d'un instrument d'évaluation néanmoins imposant.

Tableau 1.1

Quelques attributs associés à la masculinité et à la féminité selon la conception orthogonale du genre

MASCULINITE	FEMINITE
instrumentalité	expressivité
extraversion	introversion
indépendance	dépendance
confiance en soi	timidité
domination	soumission
orientation vers soi	orientation vers les autres

De tels instruments, malgré la lourdeur de leur administration, procuraient une conception du genre pratique et simple en regroupant de façon antagoniste des attributs psychologiques selon un continuum unidimensionnel (voir tableau 1.1). La masculinité était associée à des traits comme l'extraversion, l'activité, l'indépendance, la confiance en soi, l'orientation vers soi et l'instrumentalité. La féminité, quant à elle, correspondait plutôt à des traits comme l'introversion, la timidité, la dépendance, la sentimentalité, l'orientation vers les autres et l'expressivité.

Une conception ainsi polarisée du genre prêtait le flanc à la critique puisque radicalisant les attributs de la masculinité et de la féminité en les stéréotypant, le modèle devenait trop restrictif. C'est au cours des années soixante que les critiques se firent les plus virulentes, avec la nouvelle vague de féminisme. Critique d'ailleurs d'autant plus appropriée que les traits associés au genre accusaient de l'âge, le modèle bipolaire procédant d'une conception datant de l'ère Victorienne (Lewin, 1984a, 1984b; Rosenberg, 1982: voir Morawski, 1987).

Les postulats qui soutiennent les notions de bipolarité unidimensionnelle ainsi que la validation d'items en fonction de stéréotypes liés au sexe biologique furent sérieusement remises en question. Un premier reproche concernait l'exagération des différences entre les genres masculin et féminin. On dit de ces différences qu'elles correspondaient à un construit propre à satisfaire une théorie plutôt qu'une abstraction de la réalité (Constantinople, 1973). D'autre part, l'exagération des différences, par le fait même, amenait la dévaluation des traits féminins et la perpétuation de stéréotypes débilissants et indésirables. (Angrist, 1972; Broverman, Vogel, Broverman, Clarkson et Rosenkrantz, 1972; Carlson, 1972; Helson, 1972; Weisstein, 1971: voir Morawski, 1987).

Le construit instrumental de Bem

A l'approche traditionnelle, Sandra Bem (1974) opposa une conception plus ouverte et moins restrictive du genre. Plutôt que de faire référence à une bipolarité unidimensionnelle du genre, elle posa en composantes distinctes, la masculinité et la féminité. L'auteure postule que toutes deux sont présentes de façon concomitante au sein de l'individu mais participant à des degrés variables d'une personne à une autre. Les rôles sexuels seraient donc des attributs de masculinité et de féminité coexistant chez un même individu et pouvant varier indépendamment

l'un de l'autre d'un individu à un autre (Bem, 1974; Heilbrun, 1976; Spence et Helmreich, et Stapp, 1975).

Pour construire son instrument, Bem (1974) compila 600 traits de personnalité. Ceux-ci étaient partagés en trois groupes égaux et associés soit au domaine de la masculinité, soit au domaine la féminité, ou soit encore à un ensemble considéré comme neutre. Ces traits furent soumis à un jury de 100 étudiants divisés en groupes équipotents selon le sexe, pour déterminer quels traits apparaissaient positifs et désirables. Les items furent évalués sur une échelle de un (pas du tout désirable) à sept (extrêmement désirable). Cette évaluation devait d'autre part s'effectuer en attribuant ce trait de façon exclusive à un sexe ou à un autre, selon l'opinion du juge. La caractéristique devenait masculine ou féminine si les hommes et les femmes étaient d'accord à $p < .05$ sur l'attribution de ce trait.

C'est donc à partir de stéréotypes que Bem a construit un instrument qui sera l'objet de plus de 795 articles de recherche (Beere, 1990). Pour Bem (1974), il ne fait pas de doute que le BSRI permet d'associer un individu à un genre qui se trouve conforme à la définition culturelle de la masculinité ou de la féminité en ce qu'ils ont de positif et de désirable pour cet individu.

Bem (1974) identifie quatre grands types de rôles sexuels à partir des combinaisons possibles de la masculinité et de la féminité chez une même personne, soit: masculin (masculinité élevée et féminité basse), féminin (masculinité basse et féminité élevée), indifférencié (masculinité basse et féminité basse) et androgyne (masculinité élevée et féminité élevée).

A l'exemple de l'échelle de Bem (*Bem Sex Role Inventory*, ou BSRI), plusieurs autres échelles furent introduites, tel le PRF Andro Scale (Berzins, Welling et Wetter, 1978), le Adjective Check List (Heilbrun, 1976), le Personal Attribute Questionnaire (Spence, Helmreich et Stapp, 1975) ainsi que le California Psychological Inventory (Baucom, 1976) qui s'inspirent de la forme du BSRI.

Cette association à un genre resterait relative à l'identification de l'individu aux traits reliés à ce genre. Ce qui laisse place à des différences individuelles notables. Autrement dit, il n'y aurait pas de genre associé strictement à un seul sexe, puisqu'avec cet instrument, il devient possible à un individu de s'identifier selon une plus large gamme de rôles sexuels possibles; c'est-à-dire autre que strictement masculin ou strictement féminin.

Aujourd'hui, la plupart des spécialistes du genre sont familiers avec le concept d'androgynie et plusieurs créditeront Bem (1974, 1975, 1981) et ses collègues (Bem et Lenney, 1976; Bem, Martyna et Watson, 1976) de l'intérêt croissant pour ce concept depuis plus d'une quinzaine d'années.

C'est qu'un tel modèle permet d'expliquer l'existence d'individus possédant simultanément les traits du genre masculin et les traits du genre féminin, de l'instrumentalité et de l'expressivité, de servilité et d'affirmation. Le concept d'androgynie libère la personne du carcan de la bipolarité, ce qui permet de concevoir son genre comme la résultante de la participation de la masculinité et de la féminité qui lui sont inhérents. Ces personnes ayant accès à deux répertoires de comportement, leur perception du monde serait sensiblement plus ouverte et plus flexible. Inversement, les individus stéréotypés selon le genre seraient limités

dans leur répertoire de réponses à l'environnement; conséquemment, leur perception du monde serait soumise au biais que leur impose leur identification à ce genre (Bem, 1981a, 1985).

L'utilité du BSRI, pour Bem (1985), vient surtout du fait que ce test permet d'identifier adéquatement les individus qui sont enclins à organiser les informations portant sur eux-mêmes et leur environnement en se basant sur la conception qu'ils ont de leur propre rôle sexuel. Cette association à un genre stéréotypé s'expliquerait, pour Bem (1981, 1983, 1985), par la structuration selon le genre d'un sexe donné en fonction des valeurs véhiculées par la culture sociale. C'est ce qu'elle appelle sa "théorie des schémas de genre".

La théorie des schémas de genre

Cette approche est une alternative originale à celles présentées précédemment. Proposée par Bem (1981a), elle utilise à la fois les préceptes des théories de l'approche développementale cognitive et de l'approche de l'apprentissage social. Cette conception qui s'inspire de la théorie des schémas de soi tente d'expliquer le genre par la structuration des connaissances et l'explication du monde (et de la réalité) en fonction du genre auquel l'individu s'identifie.

La schématisation en fonction du genre dépend d'une part des processus cognitifs de l'enfant à se schématiser selon son sexe et d'autre part des processus de schématisation selon le genre de la société par les valeurs qu'elle véhicule, lesquelles sont typées selon le sexe (Bem, 1985). Ce processus est continu au point où les personnes adultes qui schématisent selon le genre auront bien intégré les valeurs sociales et en seront satisfaites. Pour Bem, le genre est un phénomène qui relève de l'apprentissage et est donc potentiellement modifiable. Cette conception se présente plus ouverte puisque faisant appel à la participation de deux processus

différents dans la constitution du genre: l'un est cognitif et l'autre, environnemental. Par contre, on lui reproche de ne pas tenir compte de la participation des forces psychiques inconscientes de l'enfant sur son propre développement (Devor, 1989). Bem (1985) soutient pour sa part que cette schématisation selon le genre est un processus inconscient.

Pour Bem (1985), l'identification psychologique au sexe biologique procède d'une part de l'habilité de l'enfant à encoder, organiser et structurer toute information provenant de soi et de l'environnement en fonction des définitions de la masculinité et de la féminité véhiculées dans son environnement social. Spécifiquement, l'enfant schématise toutes les informations en fonction de son identité de genre d'une part, et d'autre part, l'enfant est schématisé selon le genre par les pratiques rétroactives et ségrégationnistes de la société dont il fait partie. La théorie de Bem propose donc que l'identification au sexe procède de l'assimilation du concept de soi au schéma de genre. L'enfant acquiert son identité de genre en établissant des liens entre son sexe, les valeurs et les pratiques promues par la société associées à ce sexe.

Ce processus d'identification à un sexe est régulé par l'auto-évaluation que l'enfant fait de sa capacité à se comporter ou à s'identifier selon ce cadre. C'est ainsi que s'élaborerait un facteur de motivation interne qui porte l'enfant à se conformer aux définitions de masculinité et de féminité propres au contexte social où il évolue.

Pour Bem (1985), il faut souligner l'importance à accorder au processus de schématisation plutôt qu'aux définitions culturelles du genre étant donné le caractère local et arbitraire de ces définitions. Pour elle, ce n'est pas tant le niveau d'acquisition de traits stéréotypés qui importe, mais la promptitude avec laquelle le concept de soi et le comportement

d'un individu est organisé en fonction de ce qu'ils attribuent à un genre ou à un autre qui compte.

Cela serait en accord avec certains critiques du BSRI qui trouvent les termes "masculinité" et "féminité" inappropriés. Moreland, Gulanick, Montague et Harrent (1978), Pedhazur et Tetenbaum (1979), Spence et Helmreich (1979) et Wheelless et Dierks-Stewart (1981) proposent d'identifier les échelles du genre en fonction des termes "instrumentalité" et "expressivité". Ballard-Reisch et Elton (1992) suggèrent quant à eux les termes "orientation vers soi" et "orientation vers les autres"⁴. Ces derniers termes semblent en effet propres au caractère dynamique d'un processus plutôt qu'à la rigidité d'un état fixe.

Ainsi une personne qui schématise selon le genre tentera d'établir une correspondance entre des éléments de son environnement et leur adéquacité au genre qu'elle s'attribue. Par exemple, un homme se stéréotypant comme masculin préférera une activité propre à ce qu'il considère masculin. De même une femme se stéréotypant comme féminine préférera une activité propre à ce qu'elle considère comme féminin.

Les personnes qui ne démontrent pas cette tendance à schématiser leurs perceptions et leurs comportements selon le genre sont considérées par Bem comme étant libres des contraintes sociales associées au genre. Autrement dit, les personnes qui ne se réfèrent pas exclusivement soit à la masculinité, soit à la féminité dans leur relation avec le monde qui les entoure et eux-mêmes ne devraient pas schématiser selon le genre. Ils seraient aschématiques, ou autrement nommés, des androgynes.

⁴ "Self-directed" et "other-directed". Notre traduction.

Aschématiques du genre

Avec cette double nature, les individus androgynes ont accès simultanément à deux répertoires de comportements pour agir conformément aux demandes de l'environnement. Par exemple, l'homme ou la femme androgyne prendraient autant de soin à consoler l'enfant qu'à congédier un employé inefficace. A l'individu identifié selon cette classe, Bem (1975) attribue la capacité de se comporter selon les critères associés à la masculinité, à la féminité ou à un mélange des deux, selon ce que la situation exige, d'où une grande flexibilité de ceux-ci.

Ce concept de flexibilité est soutenu par L'Ecuyer (1978) qui affirme que le concept de soi doit être considéré comme un concept multidimensionnel. Il définit le concept de soi comme:

" une organisation hiérarchisée d'un ensemble de perceptions recouvrant les aspects les plus variés quant à la façon dont la personne se perçoit."(p. 36)

Il ajoute plus loin:

"Qu'on y retrouve une tendance à la cohérence interne d'une part, ou qu'on y observe d'autre part des inconsistances d'une situation à l'autre, des changements ou variations dans le temps..., tout cela ne va pas en contradiction avec le caractère multidimensionnel du concept de soi; au contraire, cela paraît plutôt être une propriété fondamentale de tout phénomène complexe en évolution."(p. 36)

Cette opinion est partagée par Kaplan (1986) pour qui l'aspect situationnel est une clef de la flexibilité.

"And for any given identity, why does the person define his appropriate role in one way rather than another? The answer is, in part, that the perceived situational context in which the traits behaviors, and experiences are presented structures the meaning⁵ of the person's traits, behaviors and experiences."(p. 37-38)

A cette flexibilité des aschématiques du genre s'adjoindrait une capacité d'adaptation supérieure (Heilbrun et Pitman, 1979). Ils auraient moins de difficultés à effectuer des tâches traditionnellement associées aux deux sexes, alors qu'aux personnes sexuellement typées ont attribué des possibilités d'adaptation plus restreintes (Bem et Lenney, 1976; Bem, Martyna et Watson, 1976). En ce sens, ils seraient cognitivement plus flexibles que les types féminins ou indifférenciés (Carter, 1985). Bem (1974) va jusqu'à proposer que les personnes dites androgynes pourraient devenir l'exemple d'un nouveau standard de santé psychologique.

Il apparaît que cette hypothèse se vérifie chez les personnes androgynes (Chow, 1987; Glazer et Dusek, 1985: voir Eichinger, Heifetz et Ingraham, 1991) et que celles-ci se montrent plus satisfaites de leur vie en général (Schichman et Cooper, 1984: voir Eichinger et al., 1991) et auraient une estime de soi plus élevée que les individus d'autres groupes (Bem, 1977; O'Connor, Mann et Bardwick, 1978; Spence, Helmreich et Stapp, 1975).

Les androgynes montreraient aussi une meilleure capacité d'adaptation et une meilleure flexibilité suite à un divorce, selon Alain et Lussier (1987) qui utilisèrent le PAQ, instrument relativement similaire au BSRI. D'autre part, les couples formés d'aschématiques du genre auraient un meilleur ajustement dyadique (Antill, 1983; Murstien et Williams, 1983; Kurdek et

⁵ L'accentuation est de l'auteur.

Schmitt, 1986) et auraient plus de facilité à exprimer des sentiments et comportements amoureux (Coleman et Ganong, 1985).

Problèmes expérimentaux

La simplicité si convenante et la valeur explicative de ce modèle ne seraient que relatives. En effet, plusieurs chercheurs remettent en question les qualités même de l'androgynie (Jones, Chernovetz et Hansson, 1978; Taylor et Hall, 1982: voir Eichinger et al., 1991, Pyke, 1985).

Certaines études empiriques tendent en effet à désavouer les prétentions de l'androgynie du modèle de Bem comme prédicteur de l'adaptabilité et de la compétence. Cette adaptabilité de même que la compétence ne seraient pas également prédites selon le sexe (Heilbrun, 1984; Heilbrun et Pitman, 1979; Helmreich, Spence et Holahan, 1979; Spence et Helmreich, 1980; Williams, Leak et Millard, 1984: voir Morawski, 1987). Cependant, l'instrument utilisé (PAQ) n'était peut-être pas à même de pouvoir déterminer adéquatement les effets de la masculinité et de la féminité (Helmreich et al., 1979; Spence, 1983, 1985: voir Morawski, 1987).

Il semble que l'androgynie en soi ne suffirait pas à expliquer les hauts niveaux de concept de soi, d'estime de soi et d'ajustement. En fait, si l'androgynie semble un élément important, ce serait par son haut niveau de masculinité (Jones, Chernovetz et Hansson, 1978; Taylor et Hall, 1982: voir Eichinger et al., 1991). Par contre, Whitley (1983: voir Dusek, 1987) rapporte, après avoir effectué une méta-analyse des recherches se rapportant au concept de soi et à l'estime de soi comme indicateur d'ajustement, que l'effet de la masculinité était plus important que l'effet de la féminité.

La théorie des schémas de genre de Bem se présente, finalement, comme une alternative intéressante à tous les autres modèles exposés précédemment. Le fait que ce modèle soit un processus impliquant à la fois les dimensions environnementales (contexte induisant le genre) et cognitives (processus mental personnel gérant le genre) souligne le trait de la flexibilité de la personne comme fondamental. D'autre part, les dimensions orthogonales du genre (masculinité et féminité), indépendantes et propres à l'individu sont d'autres éléments qui non seulement nous empêchent de fixer la personne dans un état immuable stéréotypé, mais nous invitent à considérer la grande variété des sous-classes du genre (typé selon le genre, genre inversé, androgynes et indifférenciés). Enfin, cette grande variété du genre nous permet d'expliquer, dans une mesure toute relative cependant, plusieurs traits associés et comportements (adaptabilité, compétence, flexibilité, etc.) et ce, en accord avec un concept de soi multidimensionnel.

Cela nous mène vers les questions suivantes: comment s'articule la flexibilité du rôle sexuel dans des contextes spécifiques? De quoi procède cette flexibilité? A quoi est-elle rattachée? La prochaine section tentera d'exposer les diverses études pertinentes à la nature de la flexibilité du rôle sexuel où nous ferons une brève critique de ces recherches. L'ensemble de cette démarche nous mène directement à la présentation de nos hypothèses de recherche.

Variabilité situationnelle du rôle sexuel

Dans la présente section, nous exposons quelques faits expérimentaux entourant la flexibilité du rôle sexuel. Nous présentons différents contextes de recherche; l'un concernant les interventions ayant pour but de modifier le rôle sexuel et les autres, tentant de cerner la spécificité du rôle sexuel selon les contextes de référence. Enfin, nous concluons avec nos hypothèses de recherches.

Les résultats de recherches récentes concernant la malléabilité de la perception de soi en termes de rôle sexuel permettent en partie de confirmer la théorie de Bem (1985) selon laquelle le rôle sexuel est le résultat d'un apprentissage et peut donc être modifié.

Dans une recherche exposant la modifiabilité du rôle sexuel, Lachance (1991) rapporte que suite à une intervention auprès de groupes de femmes visant à rehausser leurs niveaux de masculinité, une augmentation significative de cette masculinité fut remarquée. Cette étude est pertinente en ce sens qu'elle est un exemple des études qui tentent de démontrer, premièrement, que le rôle sexuel est modifiable via l'apprentissage et deuxièmement, que le modèle de Bem dépend d'une structure orthogonale de la masculinité et de la féminité.

Lachance (1991), qui présente et résume plusieurs études dont elle s'est inspirée pour sa méthode expérimentale, conclut:

"Malgré les faiblesses inhérentes à ces études, celles-ci permettent tout de même de croire qu'il est possible de modifier le schéma de genre, chez les femmes, au moyen de méthodes suggérées par le counselling androgyne, soit la resocialisation et l'affirmation de soi." (p.31)

Si l'expérimentation de Lachance (1991) s'inspire des recherches citées précédemment, elle s'est toutefois intéressée aux femmes étant à la phase dite du "mitan de la vie". A l'aide d'un groupe contrôle et d'un groupe expérimental, elle a tenté de savoir si un programme d'intervention intitulé "J'ai du pouvoir sur ma vie" pouvait avoir une incidence positive sur la masculinité sans influencer de façon significative la féminité des sujets.

Son échantillon fut testé via le BSRI. Une première évaluation fut effectuée avant le programme d'intervention (dix rencontres hebdomadaires de trois heures chacune) et une deuxième à la fin du programme. Les résultats démontrèrent l'efficacité du programme d'intervention sur le niveau de masculinité des femmes du groupe expérimental sans qu'il ne soit rapporté de différences significatives sur le niveau de féminité entre les deux temps de mesures. Le groupe contrôle ne démontra pas de différences significatives entre le pré-test et le post-test sur les niveaux de masculinité et de féminité. Cela nous porte à croire d'une part qu'il y a malléabilité des dimensions du rôle sexuel et d'autre part, confirme l'indépendance réciproque de celles-ci.

Mentionnons toutefois que vu le nombre restreint de sujets, une répartition des individus en groupes indépendante du hasard, la non-équivalence de ces groupes sur les échelles de masculinité et de féminité, l'utilisation d'un seul instrument de mesure et l'absence de suivi sur une période de temps suffisante sont autant de faiblesses à considérer dans l'évaluation de cette recherche. Si cela nous oblige à considérer d'autres facteurs dans la modification des niveaux de masculinité, il apparaît néanmoins que ces niveaux soient modifiables. D'autre part ces niveaux apparaissent malléables/flexibles selon les situations/contextes auxquels l'individu se réfère.

Pour Bem (1975), cette flexibilité appartient exclusivement aux personnes identifiées comme androgynes, c'est-à-dire aux personnes ayant des niveaux élevés de masculinité et de féminité. La flexibilité s'exprime pour ces individus par leur capacité à agir conformément aux exigences de la situation en puisant à même leurs répertoires de comportements associés à leur masculinité et à leur féminité.

Des efforts sont tentés pour opérationnaliser ce concept en exposant les sujets à des contextes de références spécifiques mis en relation avec la perception subjective du genre. Eichinger, Heifetz et Ingraham (1991), dans une étude portant sur un échantillon d'éducatrices spécialisées, mettent en lumière la dimension situationnelle du rôle social. L'objectif de leur recherche est d'examiner la relation entre l'orientation du rôle de genre et les niveaux de satisfaction et de stress au travail. Spécifiquement, cette étude s'attarde aux changements de l'orientation du rôle social selon deux contextes de référence: au travail et hors du travail.

La mesure du rôle social fut effectuée à partir d'une version légèrement modifiée du BSRI (Heifetz, Knoll, Olson et Salon, 1990: voir Eichinger *et al.*, 1991) se voulant conforme aux critiques exposant la faiblesse factorielle des échelles de masculinité et de féminité ainsi que la valeur péjorative de certains items de cette dernière échelle (Antill et Russell, 1982; Bledsoe, 1983; Lee et Scheurer, 1983; Taylor et Hall, 1982).

D'autre part, Eichinger *et al.* (1991) se basent sur la nomenclature de Spence et Helmreich (1980) du rôle social, préférant "instrumentalité" à "masculinité" et "expressivité" à "féminité". Pour Parsons et Bales (1957), qui inspirèrent Spence et Helmreich, l'instrumentalité correspondrait à la perception de soi en tant qu'agent, comme influence

volontaire du soi sur l'environnement. L'expressivité, quant à elle, réfère à une orientation, une prédilection pour les relations affectives.

Les résultats mirent en lumière l'aspect situationnel du rôle social pour près du tiers de l'échantillon. D'autre part, les personnes ayant des niveaux élevés et équilibrés d'expressivité et d'instrumentalité (équivalent relatif de l'androgynie) montreraient plus de satisfaction et moins de stress au travail, ce qui semble en accord avec les idées de Bem (1975).

Enfin, ils indiquent qu'il n'y a pas de corrélation entre la différence des niveaux d'instrumentalité selon les contextes et les variables de satisfaction et de stress. Par contre, une corrélation positive significative est établie entre la différence des niveaux d'expressivité et les variables de satisfaction et de stress. Par ailleurs, il n'y aurait pas de différences significatives entre les groupes typés "instrumentaux" et les groupes typés "expressifs". Ces points seraient en désaccord avec Whitley (1983; voir Dusek, 1987) pour qui la masculinité est un meilleur prédicteur de l'ajustement.

On est en droit de critiquer la méthode statistique d'analyse qui a conduit à ces résultats. En effet, le traitement des sujets en groupes de rôles sexuels en se servant de la grille du BSRI comme source de scores dichotomiques plutôt que de scores continus est un procédé qui comporterait de sérieuses lacunes. Créer des catégories dichotomiques à partir de scores continus implique une perte d'informations qui se révéleraient utiles dans l'identification de relations significatives entre plusieurs variables (Cohen et Cohen, 1975).

Bien que ces résultats suggèrent qu'il existe un aspect situationnel de l'orientation du rôle social, aucune indication n'est donnée quant au rôle des sujets les plus propices à une modification; peut-être que les sujets typés sont défavorisés comparativement aux sujets non-

typés ou bien c'est l'inverse. Encore, peut-être n'y-a-t-il aucune différence. D'autre part, on ne fait aucune différence entre ceux qui ont modifié leur perception d'eux-mêmes en fonction de la situation et les niveaux de stress et de satisfaction au travail.

Dailey et Rosenzweig (1988) tentent de répondre à ces questions en cherchant à déterminer, auprès d'une population masculine, s'il existe un lien entre la perception subjective du rôle sexuel et le contexte auquel l'individu se réfère. Leur questionnement a pour prémisse que les exigences sociales varient constamment en regard des situations de la vie de tous les jours. Par exemple, la guerre exige des comportements qui diffèrent de la vie familiale. Autrement dit, les exigences sociales sont telles qu'elles peuvent forcer un individu à agir conformément aux exigences de la situation.

Or, on peut se demander comment les hommes et les femmes adaptent leur perception d'eux-mêmes à certaines situations lorsqu'on leur demande de prendre en compte le genre. Conservent-ils la même perception de leur rôle sexuel ou bien est-ce que celle-ci s'en trouve modifiée? Autrement dit, la perception de soi selon le genre est-elle dictée par l'identité, en tant que trait de caractère, ou bien est-elle soumise aux contingences des circonstances?.

C'est à partir de cette réflexion que Dailey et Rosenzweig (1988) s'interrogent; est-ce que l'androgynie peut être exprimée librement de façon constante et qu'importe la situation ou est-elle en fait un réservoir de comportements alternatifs, applicables selon la situation? Dans le premier cas, l'évaluation du rôle sexuel des androgynes devrait être stable, qu'importe le contexte de référence. Dans le second cas, peu importe le rôle sexuel, l'évaluation sera modifiée selon les contextes de référence.

Plusieurs chercheurs (Costrich, Feinstein, Kidder, Macerek, Pascale, 1975; Rosenzweig, 1985; Storms, Stivers, Lambers et Hill, 1981; Doyle, 1983 et 1985; Gross, 1978; voir Rosenzweig et Dailey, 1988) supportent l'argument selon lequel les définitions sociales des rôles sexuels sont suffisamment rigides pour entraîner soit le support ou le rejet des individus qui se plient aux exigences sociales ou passent outre.

Une femme qui n'aurait pas l'un des attraits socialement désirables soit de féminité ou d'hétérosexualité, serait perçue comme n'ayant automatiquement pas l'autre trait (Storms, Stivers, Lambers et Hill, 1981; voir Dailey et Rosenzweig, 1988). Conséquemment, il est suggéré que les femmes devraient tendre à se comporter en accord avec le stéréotype du rôle féminin (Rosenzweig et Dailey, 1986; voir Dailey et Rosenzweig, 1988).

Il apparaît qu'en fait, les femmes ont des scores de féminité significativement plus élevés dans la situation sexuelle que dans la situation sociale ou de travail (Rosenzweig et Dailey, 1986; voir Rosenzweig et Dailey, 1989).

De même chez les hommes, on serait en mesure de s'attendre à une attitude stéréotypée de leur part. En effet, les attentes sociales envers eux laissent supposer que les hommes doivent être, sinon capables de prouesses sexuelles, au moins de compétence et d'intérêt pour la chose, étant donné que cela doit confirmer leur virilité, leur rôle d'homme (Doyle, 1983, 1985 et Gross, 1978; voir Rosenzweig et Dailey, 1988).

La procédure de la recherche de Rosenzweig et Dailey (1988) comportait quatre mesures du rôle sexuel (versions courtes du BSRI) à chacune desquelles était associé un petit texte permettant une mise en situation correspondant à l'un des quatre contextes de références suivants: global, travail, social et sexuel. Deux autres questionnaires complétaient l'ensemble

des mesures: soit le Hudson ISS (Hudson, 1981) et le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS) de Spanier (Spanier, 1976) dont les résultats furent rapportés par Rosenzweig et Dailey (1989).

L'hypothèse selon laquelle les rôles sexuels deviendraient stéréotypés en accord avec le sexe de l'individu dans la situation dite "sexuelle" ne fut pas vérifiée. L'hypothèse de recherche prédisait une augmentation de la masculinité au détriment de la féminité pour les sujets de sexe masculin alors qu'il semble que l'inverse se soit produit. La procédure MANOVA a présenté une interaction significative entre le doublet masculinité/féminité et les diverses situations ($F=3.906$, $p < 0.001$), démontrant que la perception de soi en terme de rôle sexuel varie selon les contextes de référence. Une deuxième opération statistique fut entreprise pour vérifier le sens de cette interaction par l'entremise d'une analyse de contraste orthogonale via un test de différence des moyennes de Student. La masculinité se présenta significativement inférieure dans la situation sexuelle comparativement aux situations non-sexuelles ($t=3.95$, $p < 0.001$). L'autre dimension, la féminité, s'est présentée significativement supérieure dans la situation sexuelle comparativement aux situations non-sexuelles ($t=95.24$, $p < 0.01$).

La critique faite plus haut à l'égard de Eichinger et al. (1991) s'applique ici aussi en ce qui a trait à la dichotomisation de variables continues dans le cadre d'analyses statistiques. D'autre part, une telle configuration ne permet pas de comparer des modèles théoriques spécifiques au domaine des rôles sexuels (modèles des types sexuels, de masculinité, d'androgynie additive, d'androgynie interactive (Marsh, 1987), le modèle de féminité et les modèles curvilinéaires (Langis et al., 1991)). Ces modèles seraient d'un grand intérêt pour établir les rapports entre masculinité et féminité et certaines variables dépendantes, tels

l'ajustement dyadique, l'estime de soi ou le concept de soi (Hall et Taylor, 1985; Marsh, 1987; Marsh, Antill et Cunningham, 1987).

On peut aussi se demander comment a été attribué la variabilité du rôle sexuel des femmes selon les situations. En effet, cette constatation provient de pourcentages établissant un relevé des populations pour chaque situation comparée cotant au-dessus ou en-deça des médianes des dimensions du BSRI (Rosenzweig et Dailey, 1989). Les hommes, eux, subirent un test "t" en plus d'une analyse de type MANOVA (Dailey et Rosenzweig, 1988).

On peut, malgré les failles méthodologiques majeures, retenir de la recherche de Dailey et Rosenzweig (1988) la possibilité que la perception subjective du rôle sexuel puisse se modifier en fonction de situations particulières. Plus spécifiquement, cette modification serait plus évidente lorsque l'on compare un contexte de référence non-sexuel à un contexte de référence sexuel.

Comme nous avons pu le constater, la flexibilité du rôle sexuel en fonction de situations spécifiques apparaît être une réalité. Cependant, nous ne pouvons conclure avec certitude étant donné qu'aucune des recherches précitées n'a pu faire la preuve hors de tout doute raisonnable de cette réalité.

Cela nous porte à croire que la spécification du contexte de référence dans le cadre des relations entre les dimensions du genre avec l'ajustement dyadique pourrait s'avérer fort pertinente à la compréhension des rapports conjugaux. En effet, les limites fixées par la relation conjugale, puisque fournissant un contexte relativement restreint, pourraient nous permettre d'établir plus clairement la dynamique de la variabilité situationnelle du rôle sexuel.

Dans la prochaine partie, nous tenterons d'explorer les liens existant entre les dimensions du rôle sexuel telles que conçues par Bem et le construit de l'ajustement dyadique. Nous explorerons par la suite les avantages que nous pouvons retirer d'une telle association.

ROLES SEXUELS ET COUPLE

Rôle sexuel et ajustement dyadique

Cette partie a pour objet la présentation de la relation entre le doublet masculinité/féminité et l'ajustement dyadique. A cet effet, nous présentons trois groupes de résultats différents provenant pourtant d'expérimentations similaires. Par la suite, nous examinons quelques modèles articulés en fonction du genre et de la qualité des rapports conjugaux pour obtenir un meilleur éclairage sur cette relation. Nous enchaînerons enfin avec notre question de recherche.

Les recherches portant sur les relations entre le contexte conjugal et le genre couvrent un large spectre, que ce soit à propos du choix du partenaire, des relations de pouvoir, de la recherche d'intimité ou de la communication. Quelques chercheurs se sont également intéressés aux liens existant entre l'ajustement dyadique et le rôle sexuel.

Il appert que généralement, le genre est un bon prédicteur de l'ajustement dyadique. Il n'y a cependant pas consensus sur la structure fine de cette relation, à savoir comment s'articule la relation entre masculinité et féminité dans l'ajustement dyadique. On peut diviser en trois groupes les résultats des recherches.

Le premier groupe met l'accent sur l'androgynie. Safir, Yochanan, Lichtenstein, Hoch et Sherpher (1982), en examinant l'interaction entre l'androgynie psychologique et l'adéquacité sexuelle découvrirent que la présence d'au moins un partenaire androgyne au sein de la dyade augmentait les chances de compétence sexuelle. Coleman et Ganong (1985) ainsi que Ickes et Barnes (1978) vont dans le même sens, en associant masculinité et féminité à l'ajustement

dyadique. Zammichielli, Gilroy et Sherman (1988) précisent que le degré d'expression des dimensions du rôle sexuel est corrélé positivement avec le niveau d'ajustement dyadique et qu'ils constituent donc de bons prédicteurs de celui-ci.

Le deuxième groupe, sans dénier l'effet concomittant des deux dimensions, met cependant l'accent sur l'une d'elles en particulier. Par exemple, les résultats des études corrélationnelles de la recherche de Baucom et Aiken (1984) indiquent que si les niveaux de la masculinité et de la féminité contribuent à l'ajustement dyadique, c'est cette dernière dimension qui a le plus important effet.

Le dernier groupe met l'accent sur une seule dimension. Ainsi, pour Antill (1983) ainsi que Kurdek et Schmitt (1986), il apparaît que le degré d'ajustement dyadique soit uniquement tributaire de la féminité des sujets.

Rosenzweig et Dailey (1989) sont allés plus loin et ont publié les résultats de leur recherche qui mettaient en relation l'ajustement dyadique, la satisfaction sexuelle et la variabilité situationnelle du rôle sexuel. Les résultats de l'analyse de type ANOVA indiquent que l'ajustement dyadique ainsi que la satisfaction sexuelle varient en fonction de la perception de soi en terme de rôle sexuel en contexte de référence sexuel alors qu'en contexte de référence global aucune différence significative n'est remarquée. Deux analyses post-hoc de comparaisons multiples (aux seuils de 0.05 et de 0.01) furent appliquées sur l'ensemble des données.

Il appert ainsi que les femmes des groupes androgynes ou féminins à l'intérieur d'un contexte de référence sexuel avaient des niveaux d'ajustement dyadique significativement plus élevés que les indifférenciés et les masculins ($p < 0.05$). Les hommes du groupe

d'androgynes dans le même contexte de référence étaient plus ajustés que les trois autres groupes ($p < 0.05$). De plus, les hommes du groupe des féminins étaient aussi ajustés que les masculins et les indifférenciés ($p < 0.05$) alors qu'à $p < 0.01$ ils n'étaient plus ajustés que comparativement aux indifférenciés.

Pour ce qui est de la satisfaction sexuelle, les femmes des groupes des androgynes et des féminins ont des niveaux significativement plus élevés que les masculins et les indifférenciés à $p < 0.01$). Les hommes du groupe des androgynes sont sexuellement plus satisfaits que les hommes de tous les autres groupes, ce qui est similaire pour l'ajustement dyadique ($p < 0.05$). Le groupe des hommes de rôle sexuel féminin avaient une satisfaction sexuelle significativement supérieure à celle des indifférenciés ($p < 0.05$). Les hommes des rôles sexuels androgynes et féminins sont plus satisfaits que les hommes du groupe des indifférenciés ($p < 0.01$).

Rosenzweig et Dailey (1989), encore, ont tenté d'affiner leur analyse en explorant les liens unissant les différentes dimensions de l'ajustement dyadique avec le rôle sexuel. L'ajustement dyadique, pour Spanier (1976) comporte en effet quatre dimensions distinctes, soit: le consensus, la cohésion, la satisfaction ainsi que l'expression affective. Ces dimensions sont définies comme suit. Le consensus réfère à la dimension d'entente ou de désaccord commun sur des sujets tels que la religion, les buts, valeurs et les processus de décision. La cohésion porte sur le temps passé au sein du couple à des activités communes tel l'humour, les échanges ou le partage d'idées, de projets. La satisfaction concerne les interactions querelleuses ou concernant la fin de la relation. Enfin, l'expression affective se veut une mesure de la satisfaction sexuelle. On peut aisément comprendre qu'un tel modèle peut apporter des informations très précises sur la relation conjugale. Une telle procédure permet

l'utilisation d'un modèle hiérarchique associant l'ajustement dyadique (modèle unidimensionnel) et ses quatre dimensions (modèle multidimensionnel). Un tel agencement procure autant d'indicateurs de la qualité de la relation conjugale (Sabourin, Lussier, Laplante et Wright, 1990).

Dans l'étude de Rosenzweig et Dailey, une analyse statistique de type ANOVA fut effectuée sur les quatre dimensions de l'ajustement dyadique en rapport avec le rôle sexuel en référence à un contexte sexuel. **Pour les femmes**, les résultats montrèrent que celles du groupe des androgynes avaient des résultats plus élevés à l'expression affective que les femmes des groupes masculins et indifférenciés ($p < 0.05$). Les femmes de ce groupe ont aussi montré de plus hauts niveaux de cohésion et de satisfaction que celles des trois autres groupes ($p < 0.01$). Enfin, les femmes féminines montrent une cote générale d'ajustement dyadique supérieure à celle des masculins et des indifférenciées. **Pour les hommes**, les androgynes avaient, au consensus, une cote significativement supérieure à celles des masculins et des indifférenciés. Les androgynes et les féminins étaient significativement plus satisfaits que les indifférenciés. Les androgynes montraient une cohésion significativement supérieure à celle des indifférenciés. De plus, les androgynes avaient une cote d'expression affective significativement supérieure à celle des féminins et des indifférenciés. Enfin, il apparaît que les hommes androgynes, comparés aux autres hommes, étaient ceux ayant eu la meilleure cote à l'ajustement dyadique.

Cela laisse croire, en somme, que la féminité serait prédictive, pour les femmes, d'un ajustement dyadique et d'une satisfaction sexuelle plus élevée alors que pour les hommes c'est l'androgynie (hauts niveaux de masculinité et de féminité pour un même individu) qui aurait cette caractéristique. Cependant, de telles associations entre le rôle sexuel et l'ajustement

dyadique ne disent rien de ce qui explique cette relation; ce qui nécessite un approfondissement de la recherche.

Les critiques citées plus haut en rapport avec la dichotomisation de variables continues s'appliquent à l'ensemble des études présentées jusqu'ici. Nous ne reviendrons pas sur les commentaires fait précédemment. Comme nous l'avons déjà succinctement mentionné, il existe une alternative à cette dichotomisation de variables continues. La prochaine section s'attardera sur cette alternative qui propose l'utilisation des variables continues de la masculinité et de la féminité sous la forme de modèles d'interaction associés à l'ajustement dyadique. Nous présenterons donc les différents modèles envisagés et leur valeur expérimentale.

Modèles d'interaction masculinité/féminité et ajustement dyadique

Dans la partie précédente, nous avons constaté que plusieurs indices soutiennent la relation entre les dimensions de masculinité et de féminité avec l'ajustement dyadique. Cependant, il apparaît difficile de connaître la nature réelle de l'apport de ces dimensions à la qualité de la relation conjugale et nous avons constaté que cette situation pouvait dépendre de la méthode d'analyse statistique.

Dans cette dernière partie, nous présenterons les différents modèles envisagés et leur valeur expérimentale. Par la suite, nous présenterons l'argument selon lequel la spécification des contextes de référence, notamment ceux concernant la recherche de satisfaction sexuelle, est une méthode pertinente à l'entreprise de compréhension des relations entretenues entre le doublet masculinité-féminité et l'ajustement dyadique.

Tel que démontré par Dailey et Rosenzweig (1988), on ne peut généraliser l'impact de la perception de soi en terme de rôle sexuel puisque cette perception est appelée à varier selon les situations, que ce soit pour les hommes ou les femmes.⁶

La variabilité des niveaux de masculinité et de féminité est fortement suggérée si on la considère dans la perspective d'un programme d'intervention (Lachance, 1991) ou strictement sous l'angle situationnel (Eichinger *et al.*, 1991, Dailey et Rosenzweig, 1988, Rosenzweig et Dailey, 1989).

⁶ Bien que comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la démonstration statistique n'est guère convaincante si elle se limite à de simples pourcentages.

Cela dit, il apparaît raisonnable de considérer les aspects situationnels de la perception subjective d'un individu de sa masculinité et de sa féminité comme pertinents à la compréhension d'autres domaines, notamment la relation de couple. Si les relations entretenues entre le doublet masculinité-féminité et l'ajustement dyadique a force de prédiction, il est encore difficile de discerner la vraie nature de cette relation. D'autre part, la variabilité situationnelle des niveaux du doublet masculinité-féminité pourrait nous apporter une plus grande valeur prédictive de l'ajustement dyadique, tel que suggéré par Rosenzweig et Dailey (1989) et ce, tant chez les hommes que chez les femmes.

Langis, Mathieu et Sabourin (1991), à partir des modèles suggérés par Hall et Taylor (1985), Marsh (1987) et Marsh, Antill et Cunningham (1987) ainsi que quelques modèles de leur cru, ont entrepris d'éclairer cette relation entre les rôles sexuels et l'ajustement dyadique. Ces modèles sont ceux des types sexuels, de la masculinité, de l'androgynie additive et interactive (Marsh, 1987 et Marsh *et al.* 1987) et le modèle de féminité de Langis *et al.* (1991). Le tableau 1.2 présente une synthèse de ces modèles.

Tableau 1.2

Modèles théoriques des dimensions du genre liés à l'ajustement dyadique

auteur(s)	modèles	définition	lié à l'ajustement dyadique
Marsh, (1987) Marsh <u>et al.</u> , (1987)	types sexuels (M x Sexe F x Sexe)	attribution à soi des traits de son propre sexe	influence positive sur l'ajustement conjugal si interaction sexe et traits stéréotypés
	masculinité (M)	effet de masculinité	l'ajustement dyadique proportionnel à masculinité
	androgyn additif (M+F)	effet conjoint de la masculinité et de la féminité	masculinité et féminité contribuent à l'ajustement dyadique de façon distincte
	androgyn interactif (M x F)	interaction de la masculinité et de la féminité: i- modèle interactif <u>émergent</u> ii- modèle interactif <u>équilibré</u>	l'ajustement dyadique est proportionnel à l'interaction masculinité-féminité
Langis, <u>et al.</u> , (1991)	féminité (F)	effet de féminité	l'ajustement dyadique proportionnel à féminité

Pour Marsh (1987) et Marsh et al., (1987), dans le modèle des types sexuels (M x Sexe, F x Sexe), une personne s'attribuera davantage de traits propres à son sexe que de traits propres à l'autre sexe ce qui aura une influence positive sur l'ajustement conjugal s'il y a interaction entre le sexe biologique et le niveau de traits associés à ce sexe pour un même individu. Au modèle de masculinité (M), les effets principaux de la masculinité seront statistiquement significatifs mais pas ceux de la féminité; l'ajustement dyadique est proportionnel au niveau de masculinité. Le modèle androgyne additif (M+F) donne les effets principaux de la masculinité et de la féminité comme statistiquement significatifs; masculinité et féminité contribuent de façon positive et distincte à l'ajustement dyadique. Le modèle androgyne interactif (M x F) présente l'interaction de la masculinité et de la féminité comme statistiquement significative; l'ajustement dyadique est proportionnel au niveau d'interaction entre masculinité et féminité. Cette interaction se présente par l'un ou l'autre de ses sous-modèles, soit: le modèle interactif émergent (de haut niveaux de masculinité et de féminité donnent de haut niveaux d'interaction et donc de haut niveaux d'ajustement dyadique) et le modèle interactif équilibré (l'ajustement dyadique est très élevé si la masculinité ou la féminité sont très élevés et si leur interaction est elle-même très élevée).

Langis, et al., (1991) présente le modèle de féminité (F) où les effets principaux de la féminité seront statistiquement significatifs mais pas ceux de la masculinité; l'ajustement dyadique est proportionnel au niveau de féminité.

A partir d'une régression multiple polynomiale utilisant l'écart à la moyenne de chacune des variables indépendantes, Langis et al. ont mis en relation les différents modèles d'interaction masculinité/féminité et l'ajustement dyadique. Les résultats laissent entendre que c'est l'intégration des traits masculins et des traits féminins (modèle androgyne additif) qui

favorise l'ajustement dyadique avec une explication de la variance de 5.8% pour la féminité et 4.1% pour la masculinité. Ces derniers résultats vont à l'encontre de ceux présentés plus haut (Antill, 1983; Baucomb et Aiken, 1984; Kurdek et Schmitt, 1986 ainsi que Rosenzweig et Dailey, 1989), qui mettaient en exergue l'influence de la féminité avant tout.

Si nous embrassons l'ensemble des constatations liant le rôle sexuel à l'ajustement dyadique, on peut s'interroger sur la capacité d'un modèle d'interaction spécifique à un contexte de référence donné à expliquer ou à tout le moins donner des indications sur la teneur de la relation dyadique. Autrement dit, est-il possible d'obtenir des informations pertinentes sur le couple à partir de la perception de soi dans un contexte de référence spécifique (sexuel par exemple)? D'autre part, est-il possible d'affiner cette valeur prédictive des dimensions du rôle sexuel en enquêtant sur leurs liens avec les dimensions de l'ajustement dyadique?

Remarques concernant la population étudiée et la relation conjugale

Avant de passer à la synthèse du contexte théorique et aux objectifs principaux de cette étude, nous croyons nécessaire de faire quelques remarques utiles concernant la population que nous étudions. Ces remarques sont justifiées par la spécificité de cet échantillon constitué d'étudiants pour la très grande majorité de niveau collégial. Bien que cette caractéristique ne constitue nullement une hypothèse de notre démarche, l'étape de jeune adulte peut être considérée comme une époque charnière du développement humain entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte. Nous croyons que cette période est assez particulière pour donner des résultats qui pourraient être différents de ceux obtenus lors des études citées jusqu'ici puisqu'elles n'employaient généralement que des adultes (i.e. Rosenzweig et Dailey, 1989, Sabourin et al., 1990 et Langis et al., 1991).

Une première remarque concerne la psychologie du jeune adulte. Celui-ci se trouve confronté à des aspects nouveaux de sa vie, particulièrement ceux de l'emploi et de la famille. Selon Erikson (1959), la décision concernant le choix d'une occupation est de toute première importance à l'adolescence. Il ajoute qu'une relation hétérosexuelle intime et adulte ne peut se développer si l'identité n'est pas suffisamment constituée. Concrètement, les relations intimes serviraient d'abord et avant tout à affermir l'identité par l'association avec les autres (stade du jeune adulte) pour devenir une orientation vers l'autre (stade adulte). Le tableau 1.3 présente une synthèse des éléments principaux de la théorie d'Erikson qui concernent cette étude.

Cependant cette conception fut critiquée comme étant androcentrique. Plusieurs chercheurs ont souligné les aspects différentiels du développement pour les hommes et les femmes; les préoccupations entre la carrière et les relations amoureuses étant dissemblables

Tableau 1.3

Quelques caractéristiques des périodes de l'adolescence, du jeune adulte et de l'adulte, selon Erikson⁷

période	tendances	modalité	vertu ressource	besoins	équivalent social	identité
adolescence	identité ou diffusion	savoir qui on est, où on va	fidélité à sa cohérence intérieure	clarifier ce que je suis	stratification sociale	qui suis-je?
jeune adulte	intimité ou isolement	se perdre ou se retrouver dans l'autre	affiliation et amour, engagement réciproque	choisir et assumer la permanence d'un lien	coopération, compétition et type de relation	en fonction du rapport à l'autre
adulte	générativité ou stagnation	prendre soin, faire grandir	sollicitude, souci de ce qui a été engendré	se donner, sentir qu'on sert à quelque chose	éducation, arts	ce que j'engendre

entre les hommes et les femmes au cours des stades de l'adolescence, de jeune adulte et d'adulte.

7

Ce tableau est extrait d'un tableau utilisé par M. Yves Vaugeois dans le cadre de ses cours

Il n'y aurait pas de différences selon le sexe chez les étudiants de niveau secondaire à propos des préoccupations sur l'orientation de carrière (Archer, 1985, Grotevant et Thorbecke, 1982). Cependant, les hommes de niveau collégial seraient plus préoccupés à ce sujet que les femmes de ce même groupe d'âge qui, elles, y accordent autant d'importance que les relations intimes (Hodgson et Fischer, 1979). Ces préoccupations redeviennent d'égale importance chez les hommes vers le début des études universitaires alors que les femmes ne démontrent aucun changement (Kacerguis et Adams, 1980). Chez les individus ayant terminé leurs études, les préoccupations concernant le choix de carrière ont pratiquement disparu au profit de celles concernant les aspects relationnels de leur vie, peu importe le sexe (Tesch et Whitbourne, 1982).

Etant donné l'objet de notre étude, concernant les rôles sexuels (en tant qu'expression sociale de l'identité sexuelle) et leurs configurations possibles (modèles d'interaction) en fonction de l'ajustement dyadique, cette mise au point prend toute son importance. Elle met en perspective la constitution de l'identité du jeune adulte et la malléabilité de l'expression de cette identité pour atteindre des objectifs d'ajustement à l'intérieur de la relation de couple. Autrement dit, les résultats de notre expérimentation devraient laisser transparaître le processus de formation de l'identité du jeune adulte, dans ses aspects d'investissement envers l'autre; c'est-à-dire que le rôle sexuel devrait se différencier dans le cadre de situations intimes (de recherche de satisfaction sexuelle).

SYNTHESE ET OBJECTIFS PRINCIPAUX DE LA RECHERCHE

Aborder le domaine du genre n'est pas une mince tâche: la variabilité des définitions, l'absence d'un donné définitif et précis entre les cultures et les difficultés qu'entraînent la dichotomisation en deux ensembles de traits stéréotypés longtemps opposés sont autant d'éléments propres à compliquer la recherche.

Cette situation oblige à prendre position et à faire le sacrifice d'ouvertures offertes par des orientations théoriques fort valables pour privilégier une approche qui nous apparaît plus séduisante, c'est-à-dire celle de Bem. Au cours des pages précédentes, nous avons fait remarquer que de tous les modèles actuels du rôle sexuel, celui de Bem est le plus intéressant et aussi le plus articulé à cause de la dimension orthogonale du construit. Une telle conception permet en effet de concevoir plusieurs types de rôle sexuel par la combinaison de deux dimensions de base: la masculinité et la féminité.

D'autre part, selon la théorie de Bem, les rôles sexuels ne sont en fait que l'expression d'un phénomène qu'elle appelle "schématisation selon le genre". Ce processus amène l'individu à "genrifier" les éléments de son entourage ainsi que lui-même en fonction de ce qui lui apparaît approprié à la définition qu'il se donne de la masculinité et de la féminité. Ce processus dépendant d'un apprentissage, il peut donc être modifié. On peut dès lors se demander à quel point peut être changée cette perception de soi.

En ce sens, nous avons pu constater que, malgré les problèmes méthodologiques majeurs des études concernées, il est probable que le rôle sexuel, en termes de perception de soi, peut dépendre du contexte auquel la personne se réfère lors de son auto-évaluation.

Si tel est le cas, il apparaît d'un grand intérêt d'associer cette variabilité situationnelle du rôle sexuel avec une variable associée, tel l'ajustement dyadique. En effet, l'ajustement dyadique souffre de liens ambivalents avec le rôle sexuel, surtout lorsque l'on s'intéresse à la structure fine de cette relation. En établissant des rapports plus serrés entre le doublet masculinité/féminité et l'ajustement dyadique par la spécification du contexte de référence des individus, nous suggérons qu'il est possible de préciser l'articulation entre les dimensions du rôle sexuel et la qualité de la relation conjugale. Pour ce faire, nous utiliserons quelques modèles statistiques déjà éprouvés, soit ceux des modèles des types sexuels, de masculinité, de féminité, d'androgynie additive et d'androgynie interactive.

Pour la présente recherche, nous nous proposons d'explorer, d'abord, la variabilité situationnelle du rôle sexuel liée à l'évaluation de soi en terme de masculinité et de féminité. Premièrement, nous tenterons de savoir s'il existe une différence entre la perception de soi en terme de rôle sexuel selon deux contextes de référence, à savoir, global et sexuel. D'autre part, nous enquêterons sur les liens entretenus par les deux classes de rôle sexuel situationnel et l'ajustement dyadique; nous tenterons de voir, à l'aide d'une régression multiple, quels modèles expliquent le mieux la relation entre le doublet masculinité/féminité selon les contextes de référence global et spécifique.

HYPOTHESES DE RECHERCHE

1- Les résultats des analyses statistiques démontreront que, tant pour les hommes que pour les femmes, la dimension féminine est significativement favorisée au détriment de la dimension masculine dans un contexte de référence sexuel comparativement à un contexte de référence global.

2- L'analyse de régression multiple incluant les effets principaux (Sexe, Masculinité, Féminité) et les effets d'interaction (Masculinité X Féminité, Masculinité X Sexe, Féminité X Sexe) démontrera la valeur différentielle des six modèles conceptuels liant les rôles sexuels, référés à deux contextes, soit global et spécifique, et l'ajustement dyadique.

DEUXIEME PARTIE:

METHODE

Cette partie comporte cinq sections traitant respectivement des sujets, les instruments de mesure, du déroulement de l'expérimentation ainsi que des méthodes statistiques utilisées pour mener à bien cette recherche.

SUJETS

Notre échantillon est composé d'étudiants de niveau collégial et universitaire (1er cycle) des deux sexes et qui sont tous en dyade hétérosexuelle depuis au moins 3 mois. Les institutions concernées sont le CEGEP de Trois-Rivières et l'Université du Québec à Trois-Rivières. Aucun contrôle n'a été effectué quant à la représentativité de ces maisons d'enseignement; cependant, comme il s'agit d'institutions accessibles à toute la population, nous n'envisageons pas d'écart majeur face à la population normale de cette génération.

L'échantillon global comporte 53 hommes et 61 femmes dont l'âge moyen est de, respectivement, 19.4 ($s=2.1$) et 18.9 ans ($s=1.7$). Les hommes sont en couples depuis, en moyenne, 18.5 mois et les femmes 22.1. Il y a 15 sujets qui cohabitent avec leur partenaire depuis 16.5 mois dont 5 chez les hommes (14.4 mois) et 10 chez les femmes (17.6 mois).

INSTRUMENTS DE MESURE

1- Questionnaire Démographique

Ce questionnaire permet de connaître quelques facettes des individus et de leurs dyades respectives. Des informations générales concernant les statuts conjugaux, actuel et anticipé (enfants), la scolarité, le niveau socio-économique sont demandées. Cet instrument s'inspire de la grille de classification des occupations professionnelles de Blishen et McRobert (1976).

2- Bem Sex Role Inventory (BSRI)

Le Bem Sex-Role Inventory est un inventaire servant à déterminer le rôle sexuel d'un individu. Plus spécifiquement, cet instrument permet de considérer un individu dans l'expression sociale de son identité sexuelle selon une plus vaste gamme de modèles de rôle, incluant le masculin et le féminin ainsi que diverses combinaisons de ces derniers (androgynie, indifférenciation ou inversion).

Cet instrument se présente comme une mesure subjective des traits stéréotypés au sexe tel que perçus dans la société nord-américaine. Conçu en 1974 par Sandra Lipsitz Bem, cet instrument de recherche fut élaboré pour étayer certaines hypothèses alternatives au modèle bipolaire des rôles sexuels, c'est-à-dire, un continuum dont la masculinité et la féminité seraient les extrêmes. Bem propose un modèle du rôle sexuel où masculinité et féminité sont deux continuum indépendants l'un de l'autre bien qu'en constante interaction au sein de l'individu. De cet ensemble se dégage alors une vaste gamme de rôles possibles.

Cet inventaire se présente sous la forme d'une liste de 60 énoncés classés selon trois groupes de 20 items. Un premier groupe est constitué d'items reliés à la masculinité, un deuxième à la féminité et le dernier est neutre, lié à la désirabilité sociale. Une échelle de Likert allant de "1" (Jamais ou presque jamais vrai) à "7" (toujours ou presque toujours vrai) établit les possibilités de réponses.

Pour les besoins de notre recherche, nous utiliserons la version écourtée du BSRI qui ne comporte que 10 items pour chacune des trois sous-échelles. Sa consistance interne au coefficient alpha de Cronbach est, pour la féminité, de .84 pour les femmes et de .87 pour les hommes. Pour la masculinité, le coefficient est de .84 pour les femmes et de .85 pour les hommes (Bem, 1981b).

Une corrélation effectuée entre la version longue et la version courte montre que les deux instruments sont fortement corrélés avec, pour la féminité, .85 pour les femmes et .86 pour les hommes. Pour la masculinité, la corrélation est de .94 pour les femmes et de .93 pour les hommes (Bem, 1981b).

Enfin, la validité test-retest avec des coefficients de .85 (féminité) et .91 (masculinité) pour les femmes alors que pour les hommes ils sont de .91 (féminité) et .76 (masculinité).

La version originale du BSRI fût aussi comparée à plusieurs reprises avec de nombreux tests de mesures du rôle sexuel. Citons entre autres le Personal Attribute Questionnaire (Spence et al., 1974), l'échelle ANDRO inspirée du Personality Research Form (Berzins et al., 1978) et les échelles de féminité et de masculinité du Adjective Checklist (Heilbrun, 1976). Les versions écourtées du BSRI et du PAQ (EPAQ) ont par ailleurs montré leur équivalence (Lubinski, Tellegen et Butcher, 1983).

La version utilisée est une traduction française⁸ testée auprès d'une population d'adultes canadiens français de groupes d'âge variés (Alain, 1987). La consistance interne de l'IRSB fut satisfaisante. Le coefficient alpha de Cronbach fut, au cours de différentes expérimentations, de .76 à .85 pour la masculinité et de .77 à .83 pour les scores de féminité. Ces résultats apparaissent conformes à ceux obtenus par Bem (1974, 1981b).

Le choix de cet instrument s'appuie d'abord sur sa structure orthogonale et ensuite du fait qu'il est largement reconnu pour sa simplicité d'administration et d'interprétation.

Précisons que deux formes de l'IRSB sont ici utilisées. La première qui correspond à la version standard de Bem (1981b) est celle que nous utilisons en fonction d'un contexte de référence global. La deuxième est identique à la première à ceci près que le texte de présentation fait référence à un contexte de recherche de satisfaction sexuelle de notre composition et s'inspire des travaux de Dailey et Rosenzweig (1988) et Rosenzweig et Dailey (1989).

3- Dyadic Adjustment Scale (DAS)

Le Dyadic Adjustment Scale est un instrument qui mesure l'ajustement dyadique en fonction de quatre dimensions. Chacune de ces dimensions est partie prenante de la conception que se fait Spanier du couple.

8

L'expression Inventaire des Rôles Sexuels de Bem ou IRSB sera dorénavant employée

Le DAS est composé de 32 items: le consensus (13 items), la satisfaction (10 items), la cohésion (5 items) et l'expression affective (4 items). Selon les items, les sujets sont invités à répondre à l'aide de différentes échelles, par choix multiples ou par un "oui ou non".

La consistance interne, selon Spanier (1976), varie de .73 (expression affective) à .94 (satisfaction). Des recherches soutiennent le DAS sur sa validité de contenu, de construit, de concomitance et de prédictabilité (Sharpley et Cross, 1982; Spanier et Thompson, 1982). D'autre part, une étude corrélationnelle entre le DAS et le Short Marital Adjustment Test (Locke et Wallace, 1959) donne des résultats probants (.86 pour les gens mariés). La fidélité de l'échelle totale révèle un coefficient alpha de Cronbach de .96.

La présente traduction française⁹ est celle de Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Ceux-ci ont réalisés des analyses qui confirment en bonne partie les résultats de la recherche de Spanier (1976). Dans son ensemble, cette traduction respecte les qualités essentielles de la version originale.

L'utilisation de cet instrument dans la présente étude s'explique par la vaste utilisation de celui-ci dans le domaine des relations conjugales. De plus, il permet de mettre en relation plusieurs axes essentiels de la vie de couple pertinents à notre recherche. Enfin, sa simplicité d'administration et d'interprétation sont appréciables.

⁹ L'expression Echelle d'Ajustement Dyadique, ou EAD sera dorénavant employée

DEROULEMENT DE L'EXPERIMENTATION

L'expérimentation s'est déroulée au sein d'un milieu collégial de la région de la Mauricie. Un seul examinateur se chargeait de la remise, de l'annonce de la consigne et de la collecte des questionnaires. La consigne verbale prenait la forme suivante:

"Je fais une étude sur les couples. Je m'intéresse à la façon que tu vois ton couple et aussi à la façon que toi tu te vois dans ton couple. Les réponses sont confidentielles. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tu n'as qu'à répondre au mieux de ta connaissance."

Dans les cas où les sujets étaient confrontés à une difficulté, l'examineur les encourageait à répondre au meilleur de leurs connaissances.

Le questionnaire distribué comportait d'abord la page des consignes. Puis, dans l'ordre: le questionnaire démographique, l'IRSB de contexte de référence global, l'EAD et enfin l'IRSB de contexte de recherche de satisfaction sexuelle.

METHODES STATISTIQUES UTILISEES

Des analyses de nature factorielle et de cohérence interne sont effectuées sur les principaux questionnaires (IRSB version courte et l'EAD) de façon à en évaluer la performance. Ensuite, des analyses de nature descriptives nous donnent une meilleure connaissance de notre population et présentent les scores bruts de chacun des instruments utilisés pour notre recherche.

Enfin, nous passerons à des analyses visant à vérifier nos hypothèses de recherche. Pour la première hypothèse, des tests de différences de moyennes ainsi que des corrélations seront effectuées afin de déterminer les relations possibles entre les dimensions du genre en fonction de leurs contextes de référence. Ensuite, nous effectuerons une analyse de régression multiple, de façon à déterminer le ou les modèles des dimensions du genre le plus approprié à la compréhension de l'ajustement dyadique.

TROISIEME PARTIE:

RESULTATS

Cette section présente les résultats de l'ensemble de nos traitements statistiques. Précisons tout d'abord que toutes les analyses furent effectuées à l'Université du Québec à Trois-Rivières à l'aide du logiciel SPSS-X. Pour ce qui est des résultats, nous présentons en premier lieu notre population de recherche ainsi que ses diverses caractéristiques. Suivent les résultats en rapport avec nos hypothèses de recherche. A chaque analyse est adjoit un tableau synthèse suivi d'explications plus élaborées.

ANALYSES DESCRIPTIVES

Cette section s'attarde d'abord à une description de nos sujets afin de nous permettre de mieux le cerner comparativement à la population générale. Nous présenterons quelques données relatives à une description de notre échantillon. Ensuite, nous donnerons les résultats des analyses descriptives relatives aux questionnaires qui nous serviront à rencontrer les objectifs de cette recherche, soit les IRSBs de contexte de référence global et sexuel et l'EAD.

Caractéristiques générales

Les analyses descriptives des 113 sujets de niveaux collégial (53 hommes et 60 femmes) comprennent des distributions selon l'âge, la durée de la relation et le revenu. Le tableau 3.1 présente les moyennes d'âge en fonction du sexe et le tableau 3.2 présente la répartition du revenu en fonction du sexe.

Au tableau 3.1, on observe que la moyenne d'âge n'est pas vraiment différente selon le sexe (19.4 pour les hommes et 18.9 pour les femmes) et sa répartition est à peu près la même. Les mêmes remarques s'appliquent en ce qui a trait à la durée de la relation.

Tableau 3.1⁰

Répartition des sujets selon le sexe pour l'âge en années et la durée de la relation en mois

	âge (années)		durée de la relation (mois)	
	X	s	X	s
hommes (n=53)	19.4	2.1	18.5	15.4
femmes (n=60)	18.9	1.7	22.2	18.1

Au tableau 3.2, ce qui frappe à prime abord est l'écrasante majorité de sujets à faible revenu ou à revenu nul, soit 72.8% de l'ensemble à moins de 5000\$ de revenu annuel (dont 61.4% des hommes et 83.6% des femmes). Ces données semblent correspondre à la réalité

¹⁰ Un test de différence des moyennes fut effectué sur les variables "âge" et "durée de la relation" en fonction du sexe et n'a révélé aucune différence significative.

Tableau 3.2

Répartition des revenus selon le sexe en pourcentage

	hommes	femmes	total
aucun revenu	11.3%	19.7%	15.8%
1-4999 \$	49.1%	63.9%	57.0%
5000-9999\$	28.3%	14.8%	21.2%
10000-14999\$	7.5%	1.6%	4.4%
15000-19999\$	3.8%	0%	1.8%

économique de la population des jeunes adultes aux études de niveau collégial qu'ils soient ou non en couple. En effet, il est difficile dans ce contexte de favoriser à la fois la source de revenu et les études, le temps exigé à l'accomplissement simultané des deux activités étant trop important; cela peut expliquer que le revenu soit sous le seuil de la pauvreté (\$8000) pour les deux tiers de l'échantillon. Cette situation explique probablement le faible taux de couples en cohabitation.

Rôle sexuel à référence globale et sexuelle

Les tableaux suivants donnent les résultats de notre échantillon suite à l'administration de nos trois questionnaires (l'IRSB version courte à référence globale, l'IRSB version courte à référence sexuelle et l'EAD). Le tableau 3.3 présente les résultats à l'IRSB version courte à

Tableau 3.3

Moyennes et écart-types des échelles de masculinité, de féminité de l' IRSB(SF) selon la situation globale pour les hommes et pour les femmes

	masculinité		féminité	
	X	s	X	s
hommes (n=53)	4.86	0.70	5.63	0.75
femmes (n=60)	4.62	0.71	5.83	0.65

référence globale, en fonction du sexe et des échelles du genre. Le tableau 3.4 présente les résultats à l'IRSB version courte à référence sexuelle, lui aussi en fonction du sexe et des échelles du genre.

Les moyennes de la masculinité et de la féminité pour les hommes sont, respectivement, de 4.86 ($s=0.70$) et 5.63 ($s=0.75$) alors que pour les femmes, elles sont, dans le même ordre, de 4.63 ($s=0.71$) et 5.81 ($s=0.66$). Si l'on compare ces résultats à ceux obtenus par Bem (1981b), il apparaît que des niveaux de féminité plus élevés que les niveaux de masculinité chez les hommes soit un phénomène commun aux deux études employant la version courte de l'IRSB (p.7).

Tableau 3.4

Moyennes et écart-types des échelles de masculinité, de féminité de l'IRSB(SF) selon la situation sexuelle pour les hommes et pour les femmes

	masculinité		féminité	
	X	s	X	s
hommes (n=53)	4.42	0.89	5.82	0.74
femmes (n=60)	4.20	0.84	5.87	0.77

Le tableau 3.4 présente les résultats obtenus pour la masculinité et la féminité en fonction du sexe pour l'IRSB version courte à référence sexuelle. Les moyennes de la

masculinité et de la féminité pour les hommes sont, respectivement, de 4.42 ($s=0.89$) et 5.82 ($s=0.74$) alors que les femmes obtiennent des moyennes de 4.20 ($s=0.84$) et 5.87 ($s=0.77$).

L'ajustement dyadique

Le tableau 3.5 présente les niveaux d'ajustement tant pour les hommes que pour les femmes à l'EAD ainsi qu'à chacun de ses sous-tests.

Tableau 3.5

Moyennes et écart-types à l'EAD pour les hommes et pour les femmes

	consensus		satisfaction		cohésion		affection		ajustement	
	X	s	X	s	X	s	X	s	X	s
hommes (n=53)	49.5	7.5	37.9	6.0	16.8	3.7	8.9	2.0	113.0	16.4
femmes (n=60)	50.4	6.3	40.1	5.9	17.2	3.2	9.0	1.9	116.8	14.2

Si l'on compare ces résultats à ceux obtenus par Spanier (1976) et Baillergeon et al.(1986), on peut constater que les moyennes des sous-tests sont comparables d'une étude à

l'autre. De plus, les moyennes à l'ajustement dyadique de notre échantillon correspondent à la moyenne obtenue par Spanier.

Dans la section suivante, nous présentons le cœur de cette recherche, soit les résultats des analyses statistiques se rapportant à nos hypothèses de recherche.

ANALYSES RELATIVES AUX HYPOTHESES DE RECHERCHE

Pour cette section, nous présentons les analyses de traitements statistiques visant à vérifier nos hypothèses de recherche. Nous examinerons d'abord les résultats des analyses concernant la première hypothèse qui propose que la perception du genre est influencée par le contexte de référence. Nous enchaînerons avec la vérification de l'hypothèse traitant des modèles théoriques appropriés à la compréhension des relations entretenues par les rôles sexuels et l'ajustement dyadique.

Apport du contexte de référence au rôle sexuel

A partir des tableaux 3.3 et 3.4 il est possible de faire trois remarques. Dans un premier temps, la tendance des hommes à présenter un haut niveau de féminité comparativement à la masculinité se maintient. Dans un deuxième temps, il apparaît que les moyennes obtenues à l'IRSB à référence sexuelle montre une différence interdimensionnelle plus importante que dans la version globale. En fait, tant chez les hommes que chez les femmes, le contexte de référence sexuel semble bénéficier à la fois d'une hausse de la féminité et d'une baisse de la masculinité comparativement au contexte de référence global. Enfin, cette différence entre les contextes apparaît plus importante pour les hommes que pour les femmes.

Une analyse corrélationnelle est proposée à l'examen des relations possibles entre les dimensions du genre en fonction des contextes de référence. Le tableau 3.6 présente les dites corrélations pour tout notre échantillon.

Tableau 3.6

Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de la spécificité des situations, sexes confondus^{1 1}

	MG	FG	MX	FX
MG	1.00			
FG	0.01	1.00		
MX	0.53**	0.19*	1.00	
FX	0.15	0.68**	0.39**	1.00

* $p \leq .05$ ** $p \leq .01$

On remarque la corrélation très significative entre la masculinité à référence globale et la masculinité à référence sexuelle ($r=.53$, $p < .01$). D'autre part, la masculinité à référence sexuelle est fortement corrélée avec la féminité à référence sexuelle ($r=.39$, $p < .01$). Une autre très forte corrélation ($r=.68$, $p < .01$) apparait entre la féminité à référence globale et à référence

¹¹ Les abréviations suivantes se rapportent aux variables de la recherche:
 MG= masculinité à référence globale
 FG= féminité à référence globale
 MX= masculinité à référence sexuelle
 FX= féminité à référence sexuelle

sexuelle. De plus, une corrélation apparait entre la masculinité à référence sexuelle et la féminité à référence globale avec $r=.19$, $p< .05$.

Tableau 3.7

Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de leur spécificité, pour les hommes

	MG	FG	MX	FX
MG	1.00			
FG	0.19	1.00		
MX	0.71**	0.33*	1.00	
FX	0.32*	0.63**	0.45**	1.00

* $p \leq .05$ ** $p \leq .01$

Nous avons poursuivi notre enquête plus spécifiquement sur les relations entre les variables de masculinité et de féminité en discriminant les analyses corrélationnelles selon le sexe. Le tableau 3.7 présente ces corrélations pour les hommes.

De fortes corrélations apparaissent entre les masculinités ($r=.71$, $p< .01$), les féminités ($r=.63$, $p<.01$) et les dimensions du genre à référence sexuelle ($r=.45$, $p< .01$). Une

corrélation plus faible mais néanmoins significative apparait entre la masculinité à référence globale et la féminité à référence sexuelle avec $r=.32$, $p< .05$ ainsi qu'avec la masculinité à référence sexuelle et la féminité à référence globale avec $r=.33$, $p< .05$.

Tableau 3.8

Corrélations entre les dimensions du genre en fonction de leur spécificité, pour les femmes

	MG	FG	MX	FX
MG	1.00			
FG	-0.12	1.00		
MX	0.35**	0.08	1.00	
FX	0.03	0.73**	0.34**	1.00

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$

Le tableau 3.8 présente les mêmes analyses corrélationnelles mais spécifiquement pour les femmes. De fortes corrélations apparaissent entre les masculinités ($r=.35$, $p< .01$), les

féminités ($r=.73$, $p<.01$) et les dimensions du genre en contexte de référence sexuelle ($r=.34$, $p<.01$).

Après observation des précédents résultats, trois types de corrélations méritent davantage d'attention. Dans un premier temps, on remarque des corrélations intercontextuelles (entre les masculinités et entre les féminités) très significatives, peu importe le sexe des sujets. Dans un deuxième temps, une autre corrélation apparaît, commune celle-là aussi aux deux sexes, entre la masculinité et la féminité de référence sexuelle. Troisièmement, deux corrélations apparaissent uniquement chez les hommes et bien que faibles, restent néanmoins significatives: d'abord, la masculinité à référence globale et la féminité à référence sexuelle et ensuite, la masculinité à référence sexuelle et la féminité à référence globale. Ces considérations risquent de compliquer notre interprétation des résultats en fonction des hypothèses de recherche; en effet, elles suggèrent que l'indépendance des variables puisse être mise en doute malgré la différenciation intercontextuelle démontrée auparavant lors des tests de différence de moyennes.

Afin de vérifier l'importance de la différence entre les dimensions du genre selon les contextes, une analyse de différence des moyennes (test "t" de Student) fut effectuée. Pour les hommes, les dimensions du genre semblent significativement liées au contexte avec $t(52)=5.05$, $p<.001$ pour la masculinité et $t(52)=2.20$, $p<.05$ pour la féminité. Pour le groupe des femmes, l'apport du contexte est quelque peu amoindri avec $t(59)=3.68$, $p<0.01$ pour la masculinité. Pour la féminité, il n'y aurait pas d'effet significativement apparent ($t(59)=0.63$ avec $p=.53$).

Il apparaît donc que la masculinité accuse une baisse significative tant pour les hommes que pour les femmes en contexte de recherche de satisfaction sexuelle comparativement au contexte dit "global". La féminité présente quant à elle une hausse significative pour les hommes mais pas pour les femmes. Cela semble bien confirmer notre première hypothèse de recherche; le contexte de référence, dans le cadre d'une évaluation de soi en termes de rôles sexuels, a une influence sur cette évaluation. C'est dire que comparativement à un contexte de référence global, sans autre influence que l'environnement immédiat du sujet, le contexte de référence de recherche de satisfaction sexuelle semble amener un accroissement de la dimension féminine et une décroissance de la masculinité chez les hommes. Pour les femmes, la situation est identique au niveau de la masculinité mais la féminité ne semble pas influencée par le contexte.

La section suivante s'intéresse aux hypothèses de recherche qui prêtent aux modèles contextuels des vertus de spécification et de précision à la compréhension d'un autre phénomène, celui de l'ajustement dyadique.

Modèles théoriques d'interaction entre l'ajustement dyadique et le rôle sexuel

Cette section présente les analyses statistiques qui poussent plus loin l'aspect contextuel du rôle sexuel. Nous utilisons comme variable de contrôle l'ajustement dyadique que nous mettons en rapport avec les dimensions du genre de contexte de référence sexuel. Nous proposons qu'étant donné l'apparente dépendance du rôle sexuel à une situation spécifique (suggérée plus haut), il est réaliste de considérer les relations entre un ensemble de variables *contextuelles* (dimensions du genre à référence sexuelle) et un autre ensemble de variables

propres à un phénomène spécifique (ajustement dyadique) tout en respectant la pertinence de cette relation.

Pour arriver à nos fins, l'utilisation de la régression multiple est appropriée. En effet, cette procédure statistique nous permet d'analyser la variabilité d'une variable dépendante en fonction de plusieurs variables indépendantes; spécifiquement, ce type d'opération est très bien adapté à l'analyse d'effets singuliers ou collectifs de deux ou plusieurs variables indépendantes sur la variable dépendante. Enfin, l'analyse de régression multiple nous permet de travailler sur des données continues, ce qui représente l'avantage d'accéder à plus d'informations comparativement aux analyses faisant affaire avec des données dichotomiques.

Dans le cadre de notre propre analyse de régression multiple, certaines conditions doivent être respectées. Tel que suggéré par Pedhazur (1982):

"le cadre théorique détermine, pour une large part, le choix de la technique d'analyse, la manière avec laquelle elle sera appliquée, ainsi que l'interprétation des résultats" (p.11)^{1 2}.

Pour notre propre analyse, nous procédons par trois étapes d'insertion des variables; cette procédure respecte une conception par enchâssement de la nature du rôle sexuel. Par le fait même, la première étape correspond à l'insertion du sexe, caractéristique dépendant du code génétique. La deuxième concerne les dimensions du rôle sexuel qui procèdent de la conception de caractéristiques qui seraient fonction du sexe. La troisième, enfin, concerne les effets d'interaction possibles entre les variables des étapes d'insertion précédentes.

1 2 Notre traduction

Le tableau 3.9.1, structuré en fonction des trois insertions de variables exigées par la méthode "enter" nous présente, dans l'ordre d'insertion du calcul, les résultats d'une analyse de régression multiple visant à établir les modèles du genre les plus pertinents lorsque associés à l'ajustement dyadique.

Tableau 3.9.1

Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion de la variable "sexe"

Variabes	B	SE B	Beta	t	p	% de la variance
Sexe	3.71	2.88	0.12	1.29	0.1999	1.4
(constante)	113.04	2.10		53.88	0.0000	

$R^2 = 0.02$ $F(1,111) = 1.663, p < .1999$ (test bilatéral)

On observe qu'au tableau 3.9.1, l'insertion de la variable "Sexe" n'apporte pas d'effets significatifs puisque sa contribution à la variance de l'ajustement dyadique est très faible ($R^2 = 0.02$). Sa pertinence à notre question de recherche apparait donc négligeable.

Tableau 3.9.2

Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables du genre des deux contextes

Variabes	B	SE B	Beta	t	p	% de la variance
Sexe	1.05	2.59	0.03	0.41	0.6856	0.09
FX	4.32	2.45	0.21	1.76	0.0811	2.25
MG	-2.95	2.11	-0.14	-1.40	0.1655	1.40
MX	-1.15	1.85	-0.07	-0.62	0.5359	0.25
FG	7.49	2.49	0.35	3.01	0.0032	6.25
(Constante)	65.14	13.55		4.81	0.0000	

$R^2 = 0.27$ $F(5,107) = 8.061, p < .0000$ (test bilatéral)

Le tableau 3.9.2, qui nous présente l'insertion de la deuxième série de variables, montre que celles-ci participent significativement à près de 27% de la variance de l'ajustement dyadique ($R^2 = 0.27$, incluant l'effet non-significatif du sexe). Cependant, il n'y a que la féminité à référence globale (FG) qui contribue de façon significative à 6.25% de la variance de l'ajustement dyadique parmi les autres variables (MG, MX et FX).

Tableau 3.9.3

Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables d'interaction

Variables	B	SE B	Beta	t	p	% de la variance
sexe	13.11	28.01	0.43	0.47	0.6408	0.16
FX	3.03	11.19	0.15	0.27	0.7871	0.04
MG	-31.68	17.64	-1.47	-1.80	0.0755	2.25
MX	-1.29	13.27	-0.07	-0.10	0.9229	0.01
FG	-8.07	18.41	-0.37	-0.44	0.6620	0.16
MX x Sexe	-4.31	4.04	-0.68	-1.07	0.2888	0.81
MG x Sexe	5.35	4.89	0.86	1.10	0.2764	0.81
FX x Sexe	-2.16	5.05	-0.45	-0.43	0.6704	0.16
MX x FX	1.31	2.09	0.59	0.63	0.5317	0.25
FG x Sexe	-0.98	5.31	-0.20	-0.18	0.8544	0.04
MG x FG	3.37	3.22	1.17	1.05	0.2968	0.81
(Constante)	184.87	85.76		2.16	0.0335	

$R^2 = 0.32$ $F(11,101) = 4.230$, $p < 0.0000$ (test bilatéral)

Changement du $R^2 = 0.04$

A la suite de cette dernière insertion, malgré le fait que l'ensemble des variables participe à la variance de l'ajustement dyadique, il apparaît qu'aucune variable ne participe individuellement plus qu'une autre à la variance de l'ajustement dyadique. En fait, la féminité globale semble même avoir été dévaluée dans le processus de la troisième insertion (changement du $R^2 = 0.04$). Cela est peut-être explicable par la redondance de la féminité à référence globale dans l'ensemble de l'équation de régression (FG, FG x Sexe et MG x FG); cette redondance a peut-être eu l'effet de diluer la participation de celle-ci à la variance de l'ajustement dyadique.

Afin de nous assurer de cet effet de dilution, l'équation de régression fut répétée à trois reprises avec une troisième insertion n'incluant que deux des six variables d'interaction à la fois. La féminité à référence globale fut significative (5.8% de la variance de l'ajustement dyadique) uniquement lorsqu'il n'y avait pas de redondance, soit avec les variables "MX x Sexe" et "FX x Sexe". Le tableau 3.9.4 présente partiellement les résultats.

Tableau 3.9.4

Tableau des coefficients de régression des modèles d'interaction du genre en fonction de l'ajustement dyadique; insertion des variables d'interaction "MX x Sexe" et "FX x Sexe"

Variabes	B	SE B	Beta	t	p	% de la variance
FG	7.29	2.53	0.34	2.88	0.0048	5.76
MX x Sexe	-0.98	3.30	-0.15	-0.30	0.7677	0.06
FX x Sexe	-3.34	3.73	-0.70	-0.90	0.3719	0.04
(Constante)	54.29	16.74		3.242	0.0016	

$R^2 = 0.28$ $F(7,105) = 5.905$, $p < 0.0000$ (test bilatéral)

Etant donné que le modèle de féminité à référence globale l'emporte sur tous les autres modèles, y compris celui de la féminité à référence sexuelle, nous nous sommes interrogés à propos de la portée de ce modèle sur l'ajustement dyadique. A titre exploratoire, nous avons effectué une analyse corrélationnelle sur les dimensions du genre (masculinité et féminité) en fonction des dimensions de l'ajustement dyadique (consensus, cohésion, affectivité et satisfaction) de façon à savoir si le modèle de féminité porte sur toutes les dimensions de l'ajustement dyadique. Ce questionnement prend source à l'observation des résultats aux tests de différence de moyennes. En effet, comme nous

Tableau 3.10

Tableau des corrélations entre les sous-échelles de l'EAD¹³ et les dimensions du genre selon les contextes pour les hommes

	CON	COH	SAT	AFF	AD
MG	-0.16	0.05	-0.16	0.01	-0.12
FG	0.43**	0.42**	0.47**	0.33*	0.51**
MX	0.03	0.18	0.06	0.22	0.11
FX	0.37**	0.30*	0.46**	0.23	0.43**

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$

l'avons précédemment montré, les résultats concernant la féminité diffèrent chez les femmes comparativement aux hommes, ces derniers montrant un changement significatif selon les

¹³ Les abréviations suivantes correspondent aux sous-tests de l'EAD:
 CON= consensus
 COH= cohésion
 SAT= satisfaction
 AFF= affection

situations alors que les premières n'en montrent aucun. Les tableaux 3.10 et 3.11 présentent, respectivement pour les hommes et pour les femmes, les résultats de ces analyses.

Les résultats au tableau 3.10, pour les hommes, montrent que les féminités, pour les hommes, qu'elles soient de référence globale ou sexuelle sont toutes corrélées ($p \leq .01$) avec les sous-tests de l'ajustement dyadique hormis pour la féminité à référence sexuelle et la dimension affective. Spécifiquement, de fortes corrélations ($p \leq .01$) se présentent entre la féminité à référence globale et le consensus ($r=.43$), la cohésion ($r=.42$) et la satisfaction ($r=.47$). Une autre corrélation significative bien que de moindre importance ($p \leq .05$) apparaît avec l'affectivité ($r=.33$). La corrélation avec l'ajustement dyadique (AD) est très forte avec $r=.51$ ($p \leq .01$). La féminité à référence sexuelle, de son côté, est corrélée très fortement avec le consensus ($r=.37$) et la satisfaction ($r=.46$) alors qu'avec la cohésion, elle n'est que de $.30$ ($p \leq .05$). La corrélation avec l'ajustement dyadique est par contre très forte avec $.43$. Aucune des masculinités n'apparaît en relation significative avec l'ajustement dyadique ou avec ces dimensions.

Du côté des femmes, au tableau 3.11, un portrait relativement similaire se présente. Les féminités sont toutes corrélées avec les dimensions de l'ajustement dyadique sauf pour la féminité à référence sexuelle avec la satisfaction. Spécifiquement, des corrélations très fortes se présentent avec la féminité à référence globale et le consensus ($r=.41$), la satisfaction et l'affectivité ($r=.33$) alors qu'avec la cohésion cette relation est de moindre importance ($r=.28$, $p \leq .05$). La corrélation avec l'ajustement dyadique est très forte avec $r=.43$. La féminité à référence sexuelle est en relation très significative avec le consensus ($r=.35$) et l'affectivité ($r=.38$). Une corrélation significative est présente avec la cohésion ($r=.30$) bien que

d'importance moindre ($p \leq .05$). Enfin, cette féminité est fortement corrélée avec l'ajustement dyadique ($r=.37$).

Tableau 3.11

Tableau des corrélations partielles des sous-échelles de l'EAD en fonction des dimensions du genre selon les contextes pour les femmes

	CON	COH	SAT	AFF	AD
MG	-0.13	0.09	-0.20	-0.08	-0.13
FG	0.41**	0.28*	0.33**	0.33**	0.43**
MX	-0.06	0.07	-0.18	0.09	-0.07
FX	0.35**	0.30*	0.23	0.38**	0.37**

* $p \leq 0.05$ ** $p \leq 0.01$

A partir des observations faites sur les précédentes corrélations, on peut conclure que le modèle de féminité à référence globale est un modèle satisfaisant à l'explication de la variance de l'ajustement dyadique et que sa portée est générale; non seulement est-elle fortement liée à

l'ajustement dyadique, mais de surcroît, elle est tout autant liée à l'ensemble de ses constituants.

Si nous effectuons un retour sur l'ensemble des résultats, nous pouvons faire quelques constatations en rapport avec notre question de recherche. Concernant la première hypothèse, à savoir que les résultats des analyses statistiques devraient démontrer, pour les hommes et pour les femmes, la prépondérance de la dimension féminine au détriment de la dimension masculine dans un contexte de référence sexuel comparativement à un contexte de référence global semble se confirmer. Il faut cependant nuancer, car si cette hypothèse se vérifie pour les hommes, il n'en est pas de même pour les femmes qui n'ont montré aucune différence significative en ce qui a trait à la dimension féminine.

D'autre part, il est important de souligner que les analyses corrélationnelles effectuées entre les dimensions du genre en fonction des contextes de référence laissent perplexes. En effet, certaines corrélations, celles violant l'indépendance des échelles de masculinité et de féminité, ne correspondent pas aux préceptes de la théorie de Bem car elles vont à l'encontre du principe d'orthogonalité des rôles sexuels!

En ce qui a trait à la deuxième hypothèse, qui propose qu'une analyse de régression multiple incluant les effets principaux (Sexe, Masculinité, Féminité) et les effets d'interaction (Masculinité X Féminité, Masculinité X Sexe, Féminité X Sexe) qui devraient démontrer la valeur différentielle des six modèles conceptuels liant les rôles sexuels en fonction des contextes de référence à l'ajustement dyadique, les résultats semblent concluants. En effet, il apparaît clairement que le modèle de la féminité à référence globale est le meilleur des modèles

proposés à l'explication de la variance de l'ajustement dyadique. Cependant, cette participation est somme toute plus que modeste avec au mieux 6.25% de la variance expliquée.

Enfin, des analyses corrélationnelles suggérées pour connaître la portée du modèle de féminité à référence globale démontrent que chez les deux sexes, ce modèle est très adéquat puisque en relation avec toutes les dimensions de l'ajustement dyadique.

La prochaine partie discutera des résultats relatifs à nos hypothèses de recherche. Un retour sur les résultats nous permettra de jeter un éclairage nouveau sur la théorie présentée auparavant. Nous élaborerons sur les conséquences que peuvent avoir les résultats sur la conception du rôle sexuel et ses aspects situationnels. De plus, nous élaborerons sur la nature des facteurs qui auraient pu avoir une incidence sur les résultats. Enfin, nous concluerons en mettant en exergue les points à retenir de cette démarche de recherche.

QUATRIEME PARTIE:

DISCUSSION

Cette section est destinée à l'exploration des résultats portant sur les hypothèses de la recherche. Nous discuterons de l'incidence immédiate des résultats en suivant l'ordre de présentation des hypothèses. Nous explorerons les aspects situationnels des dimensions du rôle sexuel et leur relation en fonction du sexe. Puis, nous discuterons des conséquences directes et indirectes du modèle de féminité qui semble avoir une participation privilégiée à l'explication de la variance de l'ajustement dyadique. Nous tenterons de mettre en lumière l'apport de ce modèle à l'explication des données prélevées auprès des jeunes adultes hétérosexuels. Enfin, nous passerons à l'aspect critique de notre démarche de recherche en tentant de mettre l'accent sur les éléments méthodologiques qui pourraient avoir influé sur les résultats.

Rôle sexuel situationnel

La première hypothèse propose que la féminité devrait être avantagée dans une situation de recherche de satisfaction sexuelle au détriment de la masculinité, tel que Rosenzweig et Dailey (1989) et Dailey et Rosenzweig (1988) l'ont suggéré. En rapport avec celle-ci, deux options de discussion apparaissent: la première concerne la flexibilité du rôle sexuel et la deuxième fait plutôt référence à la nature des dimensions du genre.

La première option d'explication suppose, conformément à l'énoncé de l'hypothèse, que la perception des dimensions du rôle sexuel d'un individu, peu importe son sexe, soit modifiable en fonction des contextes de référence. Comme nous l'avons dit auparavant, les travaux de Rosenzweig et Dailey n'étaient pas jugés satisfaisants puisqu'ils utilisaient une méthode statistique faisant appel à des valeurs dichotomiques. Or, Cohen et Cohen (1975) de

même que Marsh et al.(1987) ont démontré que l'utilisation de variables dichotomiques limite le champs des résultats; aussi suggèrent-ils l'emploi de variables continues, ce à quoi nous nous sommes conformés.

Il apparait ainsi que notre première hypothèse se vérifie pour les hommes mais n'est que partiellement vraie pour les femmes: les hommes montrent généralement des niveaux de féminité supérieurs et des niveaux de masculinité inférieurs en situation de recherche de satisfaction sexuelle comparativement aux niveaux observés en situation à référence globale. Les femmes, elles, présentent une diminution significative des niveaux de masculinité en situation à référence sexuelle comparativement à la situation à référence globale. Par contre, la féminité ne présente pas de changements significatifs. Autrement dit, il semble que la perception du rôle sexuel chez les hommes peut dépendre du contexte de référence de recherche de satisfaction sexuelle. Cela serait aussi vrai chez les femmes à ceci près que la dimension de féminité y semble imperméable puisqu'aucune variation significative ne fut mise en évidence.

En fait, le genre ne peut être considéré, dans le cadre de cette étude, uniquement comme un trait de personnalité, mais bien comme un élément d'interface entre l'individu et l'environnement. Cela nous rappelle la théorie des schémas de genre de Bem (1985) qui suggère que l'individu et l'environnement sont tour à tour agent et objet de la constitution du genre et que ce processus est fonction de la nature orthogonale du rôle sexuel, par ses deux dimensions indépendantes (masculinité et féminité) et que celles-ci se présentent simultanément bien qu'à des niveaux indépendants pour un même individu. Il nous apparait clair que cette théorie se confirme dans le cadre de cette étude: complètement avec les hommes mais partiellement avec les femmes.

Pour essayer d'expliquer ces résultats, nous envisageons trois possibilités simples: soit il y a plafonnement de la performance des femmes, soit l'instrument est inadéquat quant à sa capacité à représenter la réalité du genre ou soit encore qu'il s'agisse d'un effet combiné de ces deux possibilités.

La possibilité d'un plafonnement de la performance est suggérée par le fait d'une féminité déjà élevée des femmes ($X=5.83$ en situation globale contre $X=5.87$ en situation sexuelle) où le maximum théorique du score possible à l'IRSB est de 7. Il est donc fort concevable que les femmes aient atteint, au sein de notre échantillon, un certain plafond en ce qui a trait à leur perception de leur féminité. Cette situation n'est pas sans suggérer de nouvelles interrogations: ce plafonnement, est-il dû à l'absence de différences dans l'esprit des femmes entre la situation à référence globale et la situation à référence sexuelle? Cela dépend-il du construit de l'échelle de féminité? Cette dernière question nous conduit à notre seconde possibilité d'explication.

Peut-on concevoir que la nature même des échelles de l'IRSB ne soit plus conforme à notre réalité contemporaine? Rappelons que cette échelle est basée sur des stéréotypes sexuels datant du début des années '70, période au coeur de la révolution sexuelle en Occident. La faiblesse factorielle des échelles de masculinité et de féminité ainsi que la valeur péjorative de certains items de cette dernière échelle fut à maintes reprises soulignée (Antill et Russell, 1982; Bledsoe, 1983; Lee et Scheurer, 1983; Taylor et Hall, 1982). D'autre part, Ballard-Reisch et Elton, (1992) soulignent à ce titre les faiblesses de l'IRSB suite à une étude factorielle auprès d'un important échantillon; ils suggèrent que, tout en mesurant des caractéristiques de personnalité, celles-ci n'auraient plus rien à voir avec nos notions actuelles de la masculinité et de la féminité.

Nous pourrions ajouter, troisièmement, que nous considérons possible qu'un effet combiné des deux facteurs précédemment cités puisse être la cause de l'absence de changement des niveaux de féminité lors du passage d'une perception dite globale à une autre de référence sexuelle. En effet, les deux premières possibilités ne s'excluent pas; elles peuvent en fait se compléter puisque le plafonnement de la performance des femmes peut être expliqué à la fois par l'inadéquacité de l'échelle de féminité à rendre la réalité de la féminité contemporaine ainsi que par l'effet de la féminité chez les femmes qui s'exprime également en situation à référence globale et à référence sexuelle.

Ce dernier argument demande de considérer l'éventualité selon laquelle les hommes se perçoivent plus adaptables dans leurs interactions avec l'environnement, présentant une facette appropriée selon la situation alors que les femmes se perçoivent de la même façon, peu importe la situation. Si l'on considère le stéréotype masculin, est-il réaliste de penser que les hommes font appel aux aspects instrumentaux (masculins) en situation de compétition ou de confrontation alors qu'en situation de recherche de satisfaction sexuelle avec une conjointe, ces aspects seraient moins privilégiés comparativement aux éléments de l'expressivité? Si l'on se fie à Dailey et Rosenzweig (1988) la réponse serait affirmative. Cependant, nous considérons la question encore ouverte puisque la méthodologie de leur enquête nous semble insatisfaisante, telle que nous l'avons déjà par ailleurs critiquée, en ce qui a trait à la dichotomisation de variables continues.

Mais l'argument reste valable puisque la perspective développementale semble aller dans ce sens. Ainsi, le niveau de développement des individus a pu influencer la perception en fonction des contextes de référence. Nous avons vu que les femmes ne perçoivent pas leurs rôles différemment en fonction de situations particulières (situation globale et sexuelle) et que

les hommes semblent avoir une vision compartimentée de leur vie, établissant des frontières relativement claires et nettes entre le monde de tous les jours et la vie sexuelle. Peut-être cela est-il lié à l'importance des aspirations des hommes et des femmes de ce groupe d'âge. Si les hommes perçoivent leur rôle différemment, peut-être est-ce parce qu'ils accordent une importance différente aux aspects globaux et conjugaux de leur vie. Les femmes, elles, ne montreraient pas de différences dans leurs rôles parce qu'elles accordent la même importance à leurs aspirations de la vie de tous les jours et de leur vie conjugale. Cela semble en accord avec les travaux de Hodgson et Fischer (1979) qui suggèrent, dans le cadre de la théorie du développement de Erikson, que les préoccupations des jeunes adultes de sexe masculin sont plutôt dirigées vers l'orientation de carrière que vers les relations de couple alors que pour les femmes, ces préoccupations sont d'égale importance.

Ceci nous conduit à la deuxième option d'explication des résultats à cette première hypothèse. Peut-être n'existe-t-il pas de véritable "masculinité" et "féminité" dans l'utilisation de l'IRSB; mieux vaudrait faire référence aux termes "instrumentalité" et "expressivité" tels que suggérés par plusieurs chercheurs (Moreland, Gulanick, Montague et Harren, 1978; Pedhazur et Tetenbaum, 1979; Spence et Helmreich, 1979). En effet, on peut aisément concevoir que dans une relation amoureuse satisfaisante, il est tout simplement plus important d'être expressif quant à ce qui nous habite à l'intérieur que d'être adroit et habile dans la dyade; à moins encore que l'instrumentalité demandée chez les deux sexes ne soient pas aussi exigeante que dans toute autre situation de la vie de tous les jours, excluant évidemment la relation conjugale. Ballard-Reisch et Elton (1992) suggèrent quant à eux l'utilisation des termes "orientation vers soi" pour la masculinité et "orientation vers les autres" pour la féminité. Dans le contexte de notre étude, ce sont des termes qui semblent particulièrement appropriés. Ne parle-t-on pas de

recherche de satisfaction sexuelle? Auquel cas, l'orientation vers l'autre est sûrement nécessaire au sein d'une dyade où prime la recherche du bien-être sexuel et amoureux.

Il nous semble clair que l'orthogonalité du construit de Bem gagnerait sûrement en réalisme si l'on troquait les termes stéréotypés de masculinité et de féminité pour "instrumentalité" et "expressivité" ou encore "orientation vers soi" et "orientation vers les autres" puisque ces termes reflètent mieux la perspective dynamique du schéma de genre de Bem. Autrement dit, "masculinité" et "féminité" sont des stéréotypes, des concepts absolus qui ne révèlent en rien leur perméabilité à l'environnement et à leur possibilité d'être transformés par l'esprit qui les conçoit; c'est-à-dire que le schéma de genre est un processus de perception plutôt qu'un état.

La prochaine section discutera des effets principaux des dimensions du rôle sexuel en fonction de l'ajustement dyadique. Par la suite, nous discuterons des perspectives suggérées par nos résultats et des possibilités de recherche.

Modèles du genre et ajustement dyadique

Notre deuxième hypothèse cherchait à confirmer l'apport des modèles possibles du genre à même de prédire l'ajustement dyadique, en fonction du contexte de référence. Nous avons vu que la section précédente souligne la situationnalité du rôle sexuel en fonction d'un contexte de référence sexuelle comparativement à un contexte de référence globale. De plus, cette situationnalité s'applique de façon différentielle selon le sexe; si la masculinité diminue lors de la recherche de satisfaction sexuelle chez les deux sexes, la féminité n'augmenterait

significativement que chez les hommes. À partir des résultats à notre première hypothèse, nous avons pu déterminer que des modèles proposés, ceux incluant la féminité (F, F x Sexe, M+F, M x F) sont plus importants que ceux de la masculinité dans le cadre de la relation conjugale. Pour notre deuxième hypothèse, les modèles proposés étaient conçus en fonction de leur référence contextuelle, c'est-à-dire que chacun d'eux existait sous une forme globale ou spécifique.

De tous les modèles proposés, c'est le modèle de féminité à référence globale qui l'emporte sur tous les autres. Cela nous suggère que c'est la dimension d'expressivité (ou d'orientation vers les autres), de la communication de l'état intérieur de l'individu, qui est prédicteur d'une bonne entente conjugale. Autrement dit, plus un individu est à même de s'exprimer sur ce qu'il ressent, meilleures sont les probabilités d'obtenir de hauts niveaux d'ajustement dyadique. Cela est d'autant plus vrai que cette dimension de féminité est aussi fortement reliée à toutes les sous-échelles de l'ajustement dyadique, c'est-à-dire le consensus, la cohésion, la satisfaction et l'affectivité.

Bien que la féminité à référence sexuelle soit aussi associée de façon similaire à l'ajustement dyadique et à ses dimensions, sa participation à la variance de celle-ci n'est pourtant pas concluante. Il est intéressant de noter que son coefficient Beta place cette féminité en deuxième position, à la suite de la féminité à référence globale avec une participation à 2.25% de la variance de l'ajustement dyadique. Si cette contribution est déjà très faible en regard de la participation de la féminité à référence globale, on peut aisément constater l'importance de la féminité dans le cadre de l'ajustement dyadique comparativement à la masculinité.

Le fait que la féminité ait un impact aussi important s'explique peut-être par la nature de l'équation de la régression multiple. Cette dernière, au deuxième pas d'entrée de variables, inclue à la fois les deux dimensions du genre en fonction des contextes, soit: MG, FG, MX et FX. Or, nous avons établi que la masculinité à référence globale (MG) est plus élevée que celle à référence sexuelle (MX) pour les deux sexes et que la féminité augmente pour les hommes ($FG < FX$) alors qu'elle ne varie pas pour les femmes. Cependant, la féminité des femmes étant très élevée d'avance, cela ne peut qu'influencer l'ensemble de l'équation, la proportion des scores de féminité contre celle de masculinité apparaissant élevée (4:3).

Autre point remarquable concerne la disparité des corrélations entre MG et MX selon le sexe. Pour les hommes cette corrélation est de .71 alors que pour les femmes elle est deux fois moindre ($r=.35$). Cette situation nous suggère que la masculinité des femmes est plus susceptible de varier que celle des hommes selon les contextes de référence sans que l'on puisse toutefois à ce stade-ci expliquer davantage les facteurs associés à la différence de ses résultats.

Nous sommes aussi portés à nous interroger sur le fait que ce soit la féminité à référence globale plutôt que celle à référence sexuelle qui explique le plus la variance de l'ajustement dyadique. En effet, comment se fait-il qu'une perception de soi en terme de rôle sexuel référée spécifiquement à l'aspect conjugal n'y soit pas associée de façon significative? Nous aurions pu nous attendre à une forte correspondance entre les dimensions référées au domaine sexuel et l'ajustement dyadique; or, les résultats ne confirment nullement les attentes; au contraire, c'est une féminité de type *aréférentielle*, de contexte global, qui apparaît significative.

Les corrélations effectuées entre les dimensions du genre en fonction des contextes peuvent nous éclairer à ce sujet. Il apparaît que des liens inattendus soient apparus dans le construit orthogonal à référence sexuel (MX et FX, $r=0.45$ à $p \leq 0.01$) ou encore entre les deux construits (MG et FX, $r=0.32$, FG et MX, $r=0.33$; les deux corrélations à $p \leq 0.05$). Il est possible que des corrélations interdimensionnelles au sein d'un construit orthogonal ou les dimensions devraient être indépendantes aient atténué le ou les effets principaux lorsque toutes les variables sont comparées entre elles. Serait-il possible que ces corrélations amènent une confusion statistique? Si celles-ci sont corrélées, est-il possible que l'équation de régression ne puisse discriminer convenablement des variables qui se confondent lorsque fortement associées?

Cette situation est peut-être attribuable à la nature même des instruments utilisés. Nos versions de l'IRSB à version courte, quels que soient leurs contextes de référence, ne montrent pas les mêmes qualités de validité interne (voir l'appendice A à ce sujet) que celles obtenues par Bem (1981b). Cette situation jette un léger doute sur la valeur même de l'IRSB lorsque utilisé dans sa version courte. Il est concevable que l'emploi de la version longue de l'IRSB eût été préférable à la courte, puisque ses qualités, il y a quelques années, étaient encore reconnues (Alain, 1987). Par contre l'examen de la documentation concernant la validité et la fidélité de cet instrument laisse croire qu'il vieillit mal et que son âge (bientôt 20 ans) exige une reconformation à un monde dont le contexte social et culturel concernant les rôles sexuels a probablement changé de façon drastique. D'autre part, il se trouve des critiques qui discutent encore aujourd'hui la validité de la caractéristique d'orthogonalité de cet instrument (Hare-Mustin et Marecek, 1990, par exemple) si ce n'est du contenu des échelles de masculinité et de féminité (Ballard-Reisch et Elton, 1992).

D'autres considérations, plus techniques celles-là, sont à examiner. Par exemple, il est possible que les questionnaires ne fussent pas adaptés à la population étudiée. La moyenne d'âge étant tout juste sous la barre des vingt ans, on peut s'interroger sur l'expertise d'individus qui évoluent parmi des êtres avec qui ils partagent et échangent sur leur propre vie alors que leur identité en est encore à ce cristalliser et que la connaissance de leur intimité en couple en est à ses premiers balbutiements. D'autre part, il est possible qu'un instrument utilisé pour connaître l'ajustement dyadique de couples mariés ou en cohabitation (certaines questions n'ont d'ailleurs de sens que dans cette perspective) ne fut pas approprié à notre échantillon qui ne comporte qu'un faible pourcentage d'individus dans cette situation. Peut-être qu'une vérification de la symétrie des distributions de fréquence de l'IRSB et de l'EAD eut été de bon aloi pour éclaircir cette situation.

En conclusion, on peut imaginer que le genre est un élément du concept de soi dépendant de l'environnement; autrement dit, la situation, le contexte de référence de l'individu définit cet aspect du soi et devrait donc être spécifié lorsqu'il y a interrogation sur la perception du rôle sexuel. Cependant, cette interprétation peut ne pas suffire lorsque l'on tente une compréhension d'un phénomène associé, dans le cas du rôle sexuel à référence sexuelle et l'ajustement dyadique. En fait, la question exige d'être explorée rigoureusement; la prochaine section suggère de nouvelles voies de recherche.

Perspectives de recherche

Les résultats de notre étude semblent favoriser la thèse de la relative dépendance du rôle sexuel au contexte et donc en accord avec les résultats obtenus par d'autres chercheurs

(Rosenzweig et Dailey, 1989). Ils cadrent avec le corpus théorique de Bem concernant à la fois l'orthogonalité du construit et la variabilité selon les situations comme interface entre le soi et l'environnement. Cela correspond aussi aux conceptions de L'Ecuyer (1978) et Kaplan (1986) concernant le concept de soi multiple; en fait, c'est probablement le cadre théorique principal puisque nous parlons de la façon avec laquelle un individu se perçoit, le concept de rôle sexuel n'étant que l'un des nombreux aspects du concept de soi.

Cependant, rien n'est parfait et c'est le cas de notre propre recherche qui nous pousse à considérer de nouvelles questions, concernant justement la correspondance entre le rôle sexuel à référence sexuelle et l'ajustement dyadique. L'utilisation de l'IRSB en version originale serait sûrement une démarche dans la bonne direction. Mieux encore, une version tenant compte de l'évolution des mentalités en matière de stéréotypes sexuels (i.e. Eichinger et Heifetz, 1991) pourrait apporter une allure plus contemporaine et donner des résultats plus proches de la réalité. On pourra objecter que cette modification conduirait à renier l'universalité des stéréotypes sexuels en Amérique du nord (si l'on s'appuie sur les données de Bem, 1974) mais les études de validation de l'IRSB (Ballard-Reisch, 1992) remettent en question l'actualité des items du construit de Bem.

Une autre modification intéressante serait de proposer des consignes s'appuyant sur des aspects opposés de la vie de couple afin de déterminer si cette spécificité contextuelle au sein du couple est particulière à la sexualité. Par exemple, les aspects financiers et les aspects sexuels du couple pourraient être mis en opposition de façon à établir s'il existe des différences remarquables entre le rôle sexuel associé à un contexte de recherche de satisfaction sexuelle et un contexte de recherche de consensus sur les finances du couple. Le premier faisant appel à la dimension "féminité" (expressif-orientation vers l'autre) et le second, hypothétiquement, à la

dimension "masculinité" (instrumental-orientation vers soi). De plus, une nouvelle enquête pourrait porter sur des couples et non seulement sur des individus en couples; cela permettrait d'établir s'il existe des correspondances à l'intérieur de la relation de couple en fonction de la situationalité du rôle sexuel.

Ajoutons que la nature de la relation de couple des individus recensés auraient pu être spécifiée davantage en ce qui a trait aux facteurs de cohabitation. Les couples de jeunes adultes n'étant que très peu décrits par la recherche en général, c'est un facteur qui aurait certainement eu son importance. Les recherches portant sur l'ajustement dyadique (Carter et McGoldrick, 1982 et Spanier, 1976) tenaient compte de ce facteur, bien que sur des populations d'adultes, et cela aurait pu préciser certains résultats de notre étude concernant le couple.

Enfin, d'autres échantillons pourraient être explorés, notamment, ceux de groupes d'âge plus avancés ou avec une expérience de vie commune plus importante, de façon à vérifier les mêmes hypothèses sur la situationalité du rôle sexuel et de son pouvoir explicatif de l'ajustement conjugal.

CONCLUSION

Dans cette dernière partie nous exposerons d'abord un résumé de notre démarche de recherche. Puis nous présenterons les limites imposées par cette démarche à la généralisation de nos résultats. Enfin, des variantes pertinentes à clarifier toute démarche conséquente à cette étude seront proposées.

L'objectif de cette étude était de vérifier si le rôle sexuel était lié à des situations précises. Spécifiquement, les dimensions du genre, soit la féminité et la masculinité, peuvent-ils être modifiés en fonction de contextes de références précis? Et quelle est leur limite d'application, par exemple, dans le cadre de l'ajustement conjugal? Nous avons proposé comme démarche de mesurer la perception de soi en terme de masculinité et de féminité d'abord en fonction d'un contexte de référence général (global) et ensuite, en fonction d'un contexte de référence spécifique (sexuel). Puis nous avons proposé de vérifier la teneur de modèles du genre proposés à l'explication de la variance de l'ajustement dyadique en fonction des contextes de référence.

Pour l'hypothèse selon laquelle le rôle sexuel était tributaire d'un contexte de référence, les tests de différence de moyennes ont clairement démontré qu'il existait un tel effet: les hommes, à partir d'un contexte de référence global, se perçoivent moins masculin et plus féminin dans un contexte de recherche de satisfaction sexuelle. Les femmes, elles, présentent un phénomène relativement similaire à ceci près que seule la masculinité accuse une baisse, la féminité paraissant imperméable au facteur situationnel.

Puis, nous nous sommes interrogés quant à la valeur de cette situationalité du genre en tentant de connaître, via une analyse de régression multiple, la dimension ou les combinaisons interactionnelles des dimensions du genre susceptibles d'expliquer le mieux la variance de

l'ajustement dyadique. Les résultats sont clairs pour notre échantillon puisque seule la féminité semble répondre adéquatement à cette question. Mais c'est la féminité à référence globale qui y répond significativement. Cela nous amène à interroger la pertinence du facteur situationnel pour expliquer la variance de l'ajustement dyadique, même si le contexte de référence de recherche de satisfaction sexuelle apparaît fort pertinent à la variable d'ajustement conjugal.

Ainsi que nous en avons discuté, il est probable que la différence selon le sexe concernant la situationalité du rôle sexuel soit en rapport avec le stade de développement des individus de notre échantillon. Et cette différence s'explique bien puisque les résultats des autres recherches (Langis et al., 1991; Rosenzweig et Dailey, 1989 et Eichinger et al. 1991) qui comportaient soit des femmes soit encore des individus des deux sexes mais d'âge adulte, les dimensions du genre présentaient des modifications significatives.

Cependant, il faut souligner que l'emploi de l'IRSB en version courte ne produit que l'avatar de résultats qui pourraient être plus concluants. En effet, l'interprétation des résultats de notre échantillon est atténuée par des coefficients de validité relativement satisfaisants. En ce sens, les critiques concernant la validité de l'IRSB en soi devraient motiver prudence et circonspection quant à son utilisation.

Un point fort de notre étude est l'utilisation de cet instrument en fonction de son orthogonalité, plutôt qu'en fonction d'une dichotomisation des dimensions "masculinité" et "féminité" qui sont des variables continues. Cela nous a permis de mettre en exergue des informations sur l'aspect de processus qui gère la perception du genre (situationalité) plutôt qu'une classification basée sur des types (androgyne, masculin, féminin, indifférencié), qui enferme l'individu dans une catégorie rigide.

Nous pouvons conclure cette étude en soulignant l'accord relatif entre les concepts du contexte théorique et les résultats de notre expérimentation. La situationalité du rôle sexuel apparaît comme un élément en accord avec le concept de soi multidimensionnel et les aspects dynamiques de la théorie des schéma de genre de Bem qui propose que le genre soit modifiable puisque tributaire d'un apprentissage. Cependant, cette situationalité reste à préciser; si les recherches précédentes ont démontré une modification significative du rôle sexuel tant chez les hommes que les femmes, notre étude laisse planer un léger doute quant à la situationalité de la dimension "féminité" chez les femmes lorsque référée à un contexte de recherche de satisfaction sexuelle chez les individus du stade jeune adulte. D'autre part, cette situationalité à référence sexuelle n'apparaît pas pertinente à l'explication de l'ajustement dyadique puisque notre recherche soutient plutôt l'aspect non spécifique (féminité à référence globale) comme étant le facteur de première importance à l'explication de la variance de l'ajustement dyadique.

Cette étude prend son importance dans le fait qu'elle remet en question l'aspect rigide du genre et des stéréotypes sexuels. Elle nous permet d'élargir notre perception de ce que signifie les mots "homme" et "femme" et les rapports qu'ils entretiennent entre eux et le monde qui les entoure. Elle donne, enfin, l'impression que l'immanence du sexe n'est pas synonyme de stéréotype sexuel et que la personne est un être de processus.

APPENDICE A

TABLEAU COMPARATIF DES COEFFICIENTS α DE CRONBACH

SUR L'IRSB (version courte)

Tableau comparatif des coefficients α de Cronbach sur l'IRSB(SF)

		IRSB(SF) (Bem,1981)	IRSB(SF) G	IRSB(SF) X
hommes	M	0.85	0.65	0.73
	F	0.86	0.85	0.82
femmes	M	0.87	0.66	0.69
	F	0.84	0.80	0.78
total	M		0.66	0.71
	F		0.83	0.80

Considérant un seuil idéal de validité interne de 0.85 (Rosenthal et Rosnow, 1991), seule la dimension de féminité chez les hommes de l'IRSB à référence globale montre une qualité parfaite.

APPENDICE B

CONSIGNE GENERALE DU QUESTIONNAIRE

ATTENTION! LISEZ LES INFORMATIONS SUIVANTES AVANT DE COMMENCER!

Cette batterie expérimentale a été assemblée par Carl Morin, étudiant à la maîtrise en psychologie, programme des études avancées de l'UQTR, sous la direction de M. Jean-Pierre Gagnier, Ph. D.

Le présent questionnaire a pour but de recueillir des informations générales sur votre relation de couple.

Après la présentation des consignes générales (çi-dessous), vous trouverez le questionnaire en cinq parties.

Consignes générales

- **Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions;**
- **Répondez au mieux de votre connaissance;**
- **Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses;**
- **Remplissez les espaces appropriés ou cochez lorsque requis;**
- **Il est important que vous répondiez indépendamment de votre partenaire;**
- **Merci!**

APPENDICE C

QUESTIONNAIRE D'INFORMATION GENERALE

PARTIE A

Sexe: _____

Age: _____

Origine nationale: _____

Résidant canadien depuis l'année: _____

Depuis combien de temps êtes-vous avec votre partenaire? _____ années _____ mois

Si vous habitez ensemble, depuis combien de temps? _____ années _____ mois

Etes-vous mariés? oui _____ non _____

Avez-vous eu un (des) enfant(s) de cette union? oui _____ non _____

Si non, est-ce que cela fait partie de vos plans d'avenir, en tant que couple, d'avoir des enfants?
oui _____ non _____ indécis _____

Avez-vous vécu avec une autre personne que celle avec qui vous vivez actuellement?

oui _____ non _____

Avez-vous eu un (des) enfant(s) de cette union? oui _____ non _____

Encerclez le plus haut niveau d'éducation générale terminé:

primaire	:1	2	3	4	5	6	7
secondaire	:1	2	3	4	5	6	
collégial	:1	2	3				
universitaire	:1	2	3	(plus de 3 ans: _____)			

Indiquez votre principale occupation (soudeur, vendeuse, étudiant, etc.): _____

Indiquez votre niveau de revenu annuel habituel:

_____ aucun revenu	_____ 10 000 - 14 999	_____ 25 000 - 29 999
_____ 1 - 4 999	_____ 15 000 - 19 999	_____ 30 000 et plus
_____ 5 000 - 9 999	_____ 20 000 - 24 999	

Avez-vous déjà consulté un professionnel pour des difficultés d'ordre conjugal? oui _____ non _____

APPENDICE D

IRSB VERSION COURTE

(contexte de recherche de satisfaction sexuelle)

PARTIE F

Voyez-vous au cours d'une expérience sexuelle récente avec votre partenaire; une expérience que vous considérez comme typique de vos relations sexuelles avec cette personne. Pensez à toute cette expérience, de son début jusqu'à sa consommation complète. Pensez à comment vous vous voyez au cours d'une expérience sexuelle. Pour chacun des énoncés, indiquez dans l'espace approprié jusqu'à quel point cet énoncé vous décrit en vous servant de l'échelle suivante:

1	2	3	4	5	6	7
Jamais ou presque jamais vrai						toujours ou presque toujours vrai

Dans l'espace approprié, indiquez pour chaque énoncé le chiffre correspondant à votre choix.

Défend ses croyances	
Affectueux(se)	
Conscientieux(se)	
Indépendant(e)	
Sympathique	
Maussade	
Assuré(e)	
Sensible aux besoins des autres	
Sûr(e)	
Personnalité forte	
Compréhensif(ve)	

Jaloux(se)	
Energique	
Compatissant(e)	
Véridique	
Ayant des habiletés de leadership	
Avide d'apaiser la peine	
Réservé(e)	
Prêt(e) à prendre des risques	
Chaleureux(se)	
Souple	
Dominant(e)	

Tendre	
Vaniteux(se)	
Enclin à prendre position	
Aime les enfants	
A du tact	
Agressif(ve)	
Doux(ce)	
Conventionnel(le)	

REMERCIEMENTS

L'auteur désire prononcer ses plus vifs remerciements à son directeur de mémoire, M. Jean-Pierre Gagnier qui a su être patient et donner des commentaires pertinents et ce avec entrain et agrément. D'autres remerciements sont de mise envers M. Bernard Saladin d'Anglure dont les travaux sur le troisième sexe furent le produit d'un émerveillement qui n'est pas étranger à ce mémoire. Aux professeurs du collège où eu lieu l'expérimentation de ce mémoire en mauvaise saison, je dois beaucoup pour leur généreuse collaboration. Aux personnes qui surent être présentes et patientes envers moi lors de la rédaction de ce mémoire et qui m'ont apporté une grande aide matérielle et tactique: Jack, JF, JP, Rieux...mes parents et mon frère, merci! Enfin, et avec beaucoup de modestie, merci à cette amie qui n'eut de cesse de me démontré constamment que les choses ne sont jamais ce qu'elles semblent être et que le monde est plus et moins selon ce que l'on veut bien en retirer...

REFERENCES

- Alain, M. (1987). A french version of the Bem Sex Role Inventory. Psychological Reports, 61, 673-674.
- Alain, M. et Lussier, Y. (1987) Sex-Role attitudes and divorce experience. The journal of social psychology. 128, 143-152.
- Antill, J. K. (1983) Sex role complementarity versus similarity in married couples. Journal of personality and social psychology. 45, 145-155.
- Antill, J. K. et Russel, G. (1982) The factor structure of the Bem Sex Role Inventory: Methods and sample comparisons. Australian journal of psychology, 34, 183-193.
- Archer, S. L. (1985) Career and/or family: The identity process for adolescent girls. Youth Society, 16, 289-314.
- Bandura, A. (1977) Social learning theory, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall.
- Ballard-Reisch, D. et Elton, M. (1992) Gender orientation and the Bem Sex Role Inventory: A psychological construct revisited. Sex Roles, 27, 291-306.
- Baillargeon, J., Dubois, G. et Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Echelle d'Ajustement Dyadique. Revue canadienne des Sciences du comportement, 18, 25-34.

- Baucom, D. H. et Aiken, P. A. (1984) Sex role identity, marital satisfaction, and response to behavioral marital therapy, Journal of consulting and clinical psychology, 52, 438-444.
- Beere, C. A. (1990) Gender Roles: A handbook of tests and measures; Westport, Greenwood Press.
- Bem, S. L. (1974) The measurement of psychological androgyny. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 155-162.
- Bem, S. L. (1975) Sex-role adaptability: One consequence of psychological androgyny. Journal of personality and social psychology, 31, 634-643.
- Bem, S. L. (1981a) Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. Psychological review, 88, 354-364.
- Bem, S. L. (1981b) Bem sex role inventory: Professional manual, Palo Alto, Consulting Psychologists Press.
- Bem, S. L. (1985) Androgyny and gender schema theory: A conceptual and empirical investigation. tiré de: T. B. Sonderegger, (Ed), Nebraska symposium on motivation, 1984: Psychology and gender (179-226). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Bem, S. L. et Lenney, E. (1976) Sex typing and the avoidance of cross-sex behavior. Journal of personality and social psychology, 33, 48-54.

- Bem, S. L., Martyna, W. et Watson, C. (1976) Sex typing and androgyny: Further explorations of the expressive domain. Journal of personality and social psychology, 34, 1016-1023.
- Berzins, J. L., Welling, M. A. et Wetter, R. E. (1978) A new measure of psychological androgyny based on th Personality Research Form. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 126-138.
- Bledsoe, J. C. (1983) Factorial validity of the Bem Sex Role Inventory. Perceptual and motor skills, 56, 55-58.
- Blishen, B. R. et McRoberts, H. A. (1976) A revised socioeconomic index for occupation in Canada. Canadian review of sociology and anthropology, 13, 71-79.
- Broverman, I. K., Vogel, S. R., Broverman, D. M., Clarkson, F. E. et Rosenfrantz, P. S. (1972) Sex roles stereotypes: A current reappraisal.; Journal of social issues, 28, 59-78.
- Carter, E. et McGoldrick, M. (1982) The family life cycle, in F. Walsh (Ed.): Normal family process. New York: Guilford Press.
- Cohen, J. et Cohen, P. (1975) Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences, (2e édition). New Jersey, Erlbaum.
- Coleman, M. et Ganong, L. H. (1985) Love and sex role stereotypes: Do macho men and feminine women make better lovers? Journal of personality and social psychology. 49, 170-176.

- Constantinople, A. (1973) Masculinity-femininity: An exception to a famous dictum. Psychological bulletin, 80, 389-407.
- Cook, E. P.(1985). Psychological androgyny, Pergamon Press.
- Crépault, C. (1986). Protoféminité et développement sexuel: essai sur l'ontogénèse sexuelle et ses vicissitudes. Sillery: Presses de l'Université du Québec.
- Dailey, D. M. et Rosenzweig, J. (1988) Variations in men's psychological sex role self-perception as a function of work, social and sexual life roles. Journal of sex and marital therapy. 14, 225-240.
- Devor, H. (1989) Gender Blending: Confronting the limits of duality, Indiana: Indiana University Press.
- Dusek, J. B. (1987) Sex roles and adjustment. tiré de B. Carter.(ed). Current conceptions of sex roles and sex typing: Theory and research.(211-224). New York: Praeger Publishers.
- Eichinger, J., Heifetz, L. J. et Ingraham, C. (1991) Situationnal shifts in sex role orientation: Correlates of work satisfaction and burnout among women in special education. Sex roles. 25, 425-440.
- Fausto-Sterling, A. (1993) The five sexes: why male and female are not enough. The sciences, numéro de mars-avril, p. 20-25.
- Gough, H. G. (1952) Identifying psychological femininity, Educational and psychological measurement. 12, 427-439.

- Grotevant, H. D. et Thorbecke, W. L. (1982) Sex differences in styles of occupational identity formation in late adolescence, Developmental Psychology, 18, 396-405.
- Hall, J. A. et Taylor, M. C. (1985) Psychological androgyny and the masculinity X femininity interaction, Journal of personality and social psychology, 49, 429-435.
- Hare-Mustin, R. T. et Marecek, J. (1990) Gender and the meaning of difference: Postmodernism and psychology. tiré de R. T. Hare-Mustin et J. Marecek, (Ed), Making a difference: Psychology and the construction of gender. (22-64). New Haven et London: Yale University Press.
- Hathaway, S. R., McKinley, J. C. (1951) Manual for the Minnesota Multiphasic Personality Inventory, Minneapolis: University of Minneapolis Press.
- Heilbrun, A. B. Jr (1976) Measurement of masculine and feminine sex role identities as independent dimensions. Journal of consulting and clinical psychology. 44, 183-190.
- Heilbrun, A. B. et Pitman, D. (1979) Testing some basic assumptions about psychological androgyny, Journal of genetic psychology, 135, 175-188.
- Hodgson, J. W. et Fischer, J. L. (1979) Sex differences in identity and intimacy development in college youth, Journal of youth and adolescence, 8, 37-50.
- Hurtig, M. C. et Pichevin, M. F. (1986). La différence des sexes: questions de psychologie, Paris, Tiercé.

- Ickes, W. et Barnes, R. D. (1978) Boys and girls together-and alienated: On enacting stereotyped sex roles in mixed-sex dyads, Journal of personality and social psychology, 36, 669-683.
- Kacerguis, M. A. et Adams, G. R. (1980) Erikson stage resolution: The relationship between identity and intimacy, Journal of youth and adolescence, 9, 117-126.
- Kaplan, H. B. (1986) Social psychology of self-referent behavior, New York: Plenum Press.
- Kelly, J. A., Caudill, M. S., Hathorn, S. et O'Brien, C. G. (1977) Socially undesirable sex-correlated characteristics: Implications for androgyny and adjustment, Journal of consulting and clinical psychology, 45, 1185-1186.
- Kurdek, L. A. et Schmitt, J. P. (1986) Interaction of sex role self-concept with relationship quality and relationship beliefs in married, heterosexual cohabitating, gay, and lesbian couples. Journal of personality and social psychology. 51, 365-370.
- L'Ecuyer, R. (1978) Le concept de soi, Paris: Presses Universitaires de France.
- Lachance, N. (1991) L'androgynie psychologique chez les femmes d'âge moyen. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Langis, J., Mathieu, M. et Sabourin, S. (1991) Rôles sexuels et adaptation conjugale, Revue canadienne des sciences du comportement. 23, 66-75.
- Lee, A. G. et Scheurer, V. L. (1983) Psychological androgyny and aspects of self-image in women and men, Sex roles, 9, 289-306.

- Lubinski, D., Tellegen, A. et Butcher, J. N. (1983) Masculinity, femininity, and androgyny viewed and assessed as distinct concepts, Journal of personality and social psychology, 44, 428-439.
- Marsh, H. W. (1987) Masculinity, femininity and androgyny: Their relations to multiple dimensions of self-concept, Multivariate behavioral research, 22, 91-118.
- Marsh, H. W., Antill, J. K., Cunningham, J. D. (1987) Masculinity, femininity, and androgyny: relations to self-esteem and social desirability, Journal of personality, 54, 661-685.
- Money, J. (1987) Propaedeutics of diecious G-I/R: theoretical foundations for understanding dimorphic gender-identity/role. tiré de Reinisch, J. M., Rosenblum, L. A. et Sanders, S. A., (Ed), Masculinity/Femininity: basic perspectives, New York, Oxford University Press.
- Morawski, J.G. (1987) The troubled quest for masculinity, femininity and androgyny. tiré de: P. Shaver et C. Hendrick (Eds), Review of Social and personality psychology: Vol. 7. Sex and gender. (44-69). Beverly Hills: Sage.
- Moreland, J. R., Gulanick, N., Montague, E. K. et Harren, V. A. (1978) Some psychometric properties of the Bem Sex Role Inventory. Applied Psychological Measurement, 2, 249-256.
- O'Connor, K., Mann, D. W. et Bardwick, J. M. (1978) Androgyny and self-esteem in the upper-middle class: a replication of Spence. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1168-1169.

- Pedhazur, E. J. (1982) Multiple regression in behavioral research: explanation and prediction. 2e édition, New York: CBS College Publishing.
- Pedhazur, E. et Tetenbaum, T. (1979) Bem Sex Role Inventory: A theoretical and methodological critique. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 996-1016.
- Pyke, S. W. (1985) Androgyny: an integration. International journal of women's studies, 8, 529-539.
- Roopnarine, J. L. et Mounts, N. S..(1987) Current theoretical issues in sex roles and sex typing. tiré de B. Carter (ed) Current conceptions of sex roles and sex typing: theory and research. (7-32).New York: Praeger Publishers.
- Rosenberg, R. L.; Beyond separate spheres: Intellectual origins of modern feminism. New Haven, CT: Yale University Press.
- Rosenthal, R. et Rosnow, R. L. (1991) Essentials of behavioral research: methods and data analysis , deuxième édition, New York: McGraw-Hill series in Psychology.
- Rosenzweig, J. M. et Dailey, D. M. (1989) Dyadic adjustment/sexual satisfaction in women and men as a function of psychological sex role self-perception. Journal of sex and marital therapy. 15, 42-56.
- Sabourin, S., Lussier, Y. Laplante, B. et Wright, J. (1990) Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: a hierarchical reconciliation.

Psychological assessment: a journal of consulting and clinical psychology, 2, 333-337.

Saladin d'Anglure, B. (1992) Le "troisième" sexe, La Recherche, no 245, pp.836-844.

Spanier, G. (1976) Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and the family, 38, 15-25.

Spence, J. T. (1985) Gender Identity and its implications for the concept of masculinity and femininity. tiré de: T. B. Sonderegger, (Ed), Nebraska symposium on motivation, 1984: Psychology and gender (59-96). Lincoln: University of Nebraska Press.

Spence, J. T. et Helmreich, R. (1979) The many faces of androgyny: A reply to Locksley and Colten. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 1032-1046.

Spence, J. T. et Helmreich, R. (1980) Masculine instrumentality and feminine expressiveness: Their relationships with sex role attitudes and behaviors, Psychology of women quarterly, 5, 147-163.

Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1974) The Personal Attributes Questionnaire: A measure of sex-role stereotypes and masculinity-femininity. JSAS Catalog of selected documents in psychology, 32, 43.

Spence, J. T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1975) Ratings of self and peers on sex role attributes and their relation to self-esteem and conceptions of masculinity and femininity. Journal of personality and social psychology, 32, 29-39.

- Taylor, M. C. et Hall, J. A. (1982) Psychological androgyny: Theories, methods and conclusions, Psychological bulletin, 92, 347-366.
- Terman, L. M., Miles, C. C. (1936) Sex and personality, New York: McGraw-Hill.
- Tesch, S. A. et Whitbourne, S. K. (1982) Gender differences in adolescent interpersonal identity formation, Journal of personality and social psychology, 43, 1041-1051.
- Wheless, L. R. et Dierks-Stewart (1981) The psychometric properties of the Bem Sex-role Inventory: Questions concerning reliability, and validity. Communication Quarterly, 29, 173-186.
- Zammichielli, M. E., Gilroy, F. D. et Sherman, M. F. (1988) Relation between sex-role orientation and marital satisfaction, Personality and social psychology bulletin, 14, 747-754.